



Star Trek : Starfleet Académie  
**Baptême du feu**

Peter David

“Ainsi, dit Worf après un long silence, tu es K’Ehleyr ? – Et toi, Worf, fils de Mogh ? – Oui. – Et que fais-tu parmi des fils de Terriens, Worf ? – Mon devoir... répondit-il assez sèchement.”

**Baptême du feu**

Par Peter David

## CHAPITRE PREMIER

- Derrière toi

Les deux cadets de Starfleet Académie avaient crié l'avertissement à l'unisson. Une fraction de seconde, la confusion se lut sur leurs visages. Puis ils comprirent qu'ils se prévenaient mutuellement d'un danger.

Ils firent volte-face.

Dos à dos, ils se préparèrent au combat.

Chacun avait affaire à un guerrier Zendorien couvert de poils et bard, de métal. Ces géants étaient connus pour leur férocité et... une hygiène douteuse.

Sous le dôme rouge sang du ciel, dansant sur le sol desséché par des siècles de canicule, les quatre combattants s'affrontaient dans un silence de mort.

D'un coup de la pointe du pied, Worf toucha son adversaire en haut de la cuisse.

Le Zendorien grogna et tomba sur un genou. Le jeune Klingon tira avantage de la généreuse pilosité de la créature. Saisissant une touffe de poils, il tira de toutes ses forces.

Avec un cri aigu, le Zendorien s'écroula. Pour faire bonne mesure, Worf lui assena une manchette sur la nuque.

L'extraterrestre ne bougea plus...

Worf tourna la tête pour voir où en était son partenaire.

Zak Kebron n'en avait pas encore terminé... Zak était un Brikar, aussi fort que Worf (plus fort, selon lui) mais un peu moins vif (beaucoup moins, d'après le Klingon).

Ainsi que tous les Brikars, il était résistant comme une mule (et plus têtu encore ; sur ce point, les deux cadets étaient d'accord). Zak se battait comme un lion. Le Zendorien ne portait pas d'arme. Pour ces barbares, écraser un ennemi autrement qu'avec les poings était un aveu de faiblesse. Un vrai guerrier n'avait pas besoin de gadget pour triompher.

La carapace du Brikar encaissait sans dommage les coups de boutoir du Zendorien. De ses gigantesques poings, Zak répliquait avec une redoutable précision.

Histoire de varier un peu les plaisirs, le guerrier géant tenta de placer un uppercut. Zak esquiva; déséquilibré, l'autre baissa sa garde un instant.

Il n'en fallait pas plus. Le Brikar s'engouffra dans l'ouverture. Un enchaînement « direct du droit - crochet du gauche » eut raison du Zendorien. Le sol trembla quand il s'écroula, étendu pour le compte.

Worf et Zak restèrent un moment silencieux, le souffle court à cause de la chaleur.

- Une perte de temps..., grommela le Klingon.

Zak le regarda, interloqué.

- Pardon ?

- En cours d'autodéfense, nous avons étudié les points faibles des Zendoriens. (Il montra le haut de sa cuisse, à l'endroit où il avait frappé son adversaire.) Ce pugilat était inutile.

- Inutile ? Répéta Kebron, l'air indigné. Absolument pas ! J'ai prouvé que j'étais le plus fort !

- Ce n'était pas le but de l'opération... On devait vaincre l'ennemi, vite et sans bavure.

- C'était ton but, Worf, pas le mien... (Il éleva légèrement la voix)

Ordinateur, fin de simulation !

Le ciel rouge, le sol aride et les deux Zendonens disparurent. Les cadets virent de nouveau les murs noirs striés de lignes jaunes d'une holosalle.

- Nous aurions dû avoir le même objectif, déclara Worf quand ils furent sortis. L'important est de survivre, pas de briller. Tu aurais pu te débarrasser plus vite du Zendorien. C'est une erreur de ne pas l'avoir fait.

- Worf, c'était un exercice ! Dit Kebron sans dissimuler son exaspération. Nous étions deux contre deux. J'en ai profité pour m'amuser un peu...

- Et s'ils avaient été plus nombreux ? Le sol de Zendon est truffé d'abris souterrains. Il aurait pu y avoir une dizaine de guerriers sous nos pieds. S'ils avaient attaqué, tu aurais regretté d'avoir traîné avec le premier...

- Worf, soupira Zak, tu vois toujours le côté négatif des choses...

- Faux, répliqua le Klingon. Je peux te citer un aspect positif de cet exercice.

- Sans blague ?

- Sans blague... Il y a quelques mois, nous ne nous serions pas avertis du danger..

Le Brikar ne put s'empêcher de sourire. Son ami avait raison leurs débuts communs à l'Académie avaient été des plus conflictuels. De tout temps, le peuple de Zak haïssait les Klingons. Qu'ils soient maintenant alliés à la Fédération n'y changeait rien.

Kebron était arrivé à l'Académie farci de préjugés anti-Klingons.

Elevé par un couple de Terriens, suite au massacre de sa famille, Worf avait l'habitude des réactions hostiles. Il ne les appréciait pas pour autant. Dès leur première rencontre, les deux jeunes étudiants en étaient venus aux mains.

La direction de l'Académie avait résolu le problème d'une manière originale. Tenus de partager la même chambre, les deux cadets s'étaient trouvés devant un choix simple s'entendre ou prendre la porte.

Une idée radicale, brillante, et... dangereuse.

Avec le temps, les deux garçons avaient surmonté leurs différences. Se voir jour après jour avait joué un grand rôle dans le processus. Un exercice sur la station spatiale Prométhée - une fausse attaque des Romuliens - avait fini de les rapprocher. Alors que tout semblait perdu, Worf avait pris des risques inouïs pour sauver le Brikar. Apprendre qu'il s'agissait d'une simulation n'avait pas diminué la gratitude de Zak, ni son admiration pour le courage du Klingon. Depuis, les deux garçons se respectaient. Même s'ils étaient trop têtus pour l'admettre, une réelle amitié les unissait... Entrant dans leur chambre, toujours occupés à se chamailler, ils restèrent bouche bée. Soleta les attendait.

La Vulcaine était une de leurs camarades. Calme et logique, comme tous ses compatriotes, elle dominait leur promotion dans les matières scientifiques. Le groupe d'études qu'elle avait fondé n'avait pas son égal à l'Académie. Mark McHenry, toujours distrait mais imbattable en astronomie, et Tania Tobias, incollable en technique, en étaient les fleurons. Worf et Zak se destinaient à une carrière dans la Sécurité. En cours, ils ne figuraient pas parmi les génies. Appartenir au groupe de Soleta leur permettait de se maintenir dans le peloton de tête...

Mais dès qu'il était question de combat, ils n'avaient plus de rivaux

L'impressionnante palette de talents qui faisait la valeur du groupe n'était pas passée inaperçue. Malgré les réticences de Soleta, peu expansive, les jeunes gens avaient hérité du surnom de Fine Equipe. Avec le temps, la Vulcaine s'était résignée à l'utiliser.

Les visites surprises n'étaient pas son genre. Ponctuelle jusqu'à la maniaquerie, la jeune fille planifiait chaque minute de sa vie avec, pour le moins, une semaine d'avance. Worf et Zak comprirent que quelque chose d'important avait dû se produire.

- Soleta ? Interrogea le Klingon.

- L'ordre vient de tomber. (Elle se leva et évita avec grâce les objets éparpillés sur le sol.) Les amis, nous avons une mission... dans l'espace

Zak et Worf se dévisagèrent, traversés par le même soupçon.

- Non, non... Ça n'est pas une supercherie, cette fois...

- Tu es sûre ? Insista Worf.

Un Klingon sur ses gardes n'était pas facile à apaiser. Et les Klingons, c'était connu, avaient tendance à se méfier de tout dès qu'ils sortaient du ventre de leur mère.

- Certaine. Nous allons sur une colonie, pour servir.., d'agents de liaison. Les circonstances sont exceptionnelles. D'après ce qu'on m'a dit, la composition

de la Fine Equipe, elle aussi hors du commun, convient idéalement à ce cas.

- C'est difficile à croire..., grogna Zak, aussi sceptique que Worf. D'accord, nous sommes un groupe formidable. Mais je vois mal des étudiants être plus qualifiés que le personnel de Starfleet en activité.

- Ou que des membres des Corps Diplomatiques, renchérit Worf.

Soleta leva un sourcil.

- Se perdre en conjectures est inutile, messieurs. Nous devons rencontrer le professeur Alexander Trump aujourd'hui même à treize heures. En toute logique, nous devrions apprendre pourquoi nous avons été choisis. Mais pour moi, les choses sont limpides...

Worf et Zak se regardèrent, bluffés.

- Ça te gênerait de nous expliquer ? Demanda le Brikar.

- Nous bénéficions d'un élément qui manque à tous les vaisseaux de la flotte et aux Corps Diplomatiques.

- Mais encore ?

- Un Klingon, mes amis ! Nous avons un Klingon !

Sans un mot de plus, la Vulcaine passa entre les deux amis et sortit de la chambre.

- Tu sais..., souffla Zak après un moment, elle marque un point. J'avais oublié, mais tu es bien un Klingon...

- C'est ce que je me dis chaque fois que je me regarde dans la glace, admit Worf, sérieux comme un pape.

## CHAPITRE II

Avant d'intégrer l'Académie, le professeur Alexander Trump avait avalé des millions d'années-lumière. Chacune semblait avoir laissé une ride sur son visage.

Derrière son dos, on l'appelait souvent le Sélène à cause de son visage couvert de cratères et de tranchées, comme celui du légendaire résident de cet astre. Non que Trump fût très vieux. Mais il portait son expérience avec une certaine ostentation.

Ses cheveux gris et cassants étaient coupés court. Ses yeux, également gris, semblaient ne rien manquer de ce qui se passait autour de lui. Il parlait trente langues, depuis les grands classiques (standard, vulcain, Klingon...) jusqu'aux dialectes les plus farfelus.

Après une carrière brillante, il avait annoncé un beau jour que le temps était venu de prendre un peu de recul. Instructeur à l'Académie, il enseignait la sociologie extraterrestre et la diplomatie appliquée. Mais il ne refusait jamais de repiquer un peu à l'espace.

« Si je ne sors pas d'ici une fois par an, avait-il dit à ses supérieurs, je deviendrai vite cinglé... »

A voir Alexander Trump, un véritable roc au physique comme au moral, il semblait peu probable qu'il devienne « cinglé ». Par respect pour ses états de service, ses chefs s'arrangeaient pour qu'il prenne l'air tous les douze mois environ.

Worf n'avait jamais rencontré le professeur Trump, d'habitude affecté aux élèves de dernière année. Au premier regard, le Klingon fut impressionné par l'aura de pouvoir qui émanait de lui.

Trump plissait les paupières en permanence. Il ne fit pas exception à la règle quand il dévisagea Worf, Zak, Mark, Tania et Soleta, assis en face de lui, devant son bureau.

- Ainsi, dit-il d'une voix qui semblait aussi « marquée » que ses joues, vous êtes la Fine Equipe ? Qui est le chef ?

Les jeunes gens se regardèrent, pris de court. Cette question ne s'était jamais posée.

- Nous sommes tous égaux, dit le Klingon.

- Bien sûr, bien sûr... Mais certains doivent être plus égaux que d'autres,

non ? Pour notre petite aventure, M. Worf sera le capitaine, et vous, Soleta, l'officier en second. Tout le monde est d'accord ?

Soleta, Tania et Worf acquiescèrent. Mark, comme à son habitude, n'écoutait plus depuis longtemps. Trump le remarqua et interrogea Soleta du regard. La Vulcaine fit un geste qui voulait dire : Ne vous en faites pas, monsieur. Il est toujours comme ça !

Fidèle à son caractère peu amène, Zak émit un vague grognement.

- Professeur, dit Tania, si je puis me permettre : quelle est la nature de notre petite aventure ?

- Eh bien, chers amis, vous allez m'accompagner sur Dantar IV...

- Bien entendu ! Se morigéna Soleta. J'aurais dû deviner. C'était la seule solution logique...

Perplexes, ses camarades la regardèrent.

- Tu connais Dantar IV ? Demanda Worf.

- Bien sûr qu'elle connaît ! Fit Zak. Cette fille sait tout ce qu'il faut savoir...

- Monsieur Kebron, que je sache n'a rien de surprenant. Ce qui m'étonne, c'est votre ignorance.

- Pour ménager les susceptibilités, intervint Trump, pas du tout impressionné par la joute oratoire des cadets, c'est moi qui exposerai les faits. (Le silence se fit.) Dantar IV est une colonie mixte où la Fédération et les Klingons cohabitent. Ho ! Ce n'est pas la première fois... Mais jusque-là, c'étaient des hasards malencontreux, et les deux groupes se faisaient face, un couteau entre les dents. La seule loi était : Je ne te tue pas si tu ne me tues pas... En principe !

« Dantar IV est une expérience nouvelle, une colonie test, si vous voulez. Dès le début, l'Empire et la Fédération ont décidé que leurs équipes coopéreraient. Les deux « camps » sont de la même « force » : cent soixante-treize colons pour chaque équipe...

- Pourquoi ce nombre impair ? Demanda Tania.

- Discussion, négociation, compromis Vous découvrirez vite que les choses absurdes, dans la vie, résultent de compromis qui satisfont tout le monde et ne plaisent à personne. Dantar IV n'est pas une planète très hospitalière. Il y fait aussi chaud qu'en Enfer. Ça n'est pas connu pour calmer les esprits. Imaginez : trois cent quarante-six personnes élevées pour haïr « l'autre camp ».

Evidemment, tous s'efforcent de résoudre le problème...

- Mais ils échouent, je parie, dit Kebron. Croyez-moi, professeur, je sais à quel point c'est difficile.

- Inutile d'insister lourdement, monsieur Kebron. J'ai lu votre dossier et celui de M. Worf. Pour être franc, j'ai lu tous vos dossiers, jeunes gens. Votre équipe est parfaite pour ce que nous aurons à faire sur Dantar. De plus, les Klingons ne sont pas légion, dans les rangs de Starfleet...

Malgré son équanimité vulcaine, Soleta s'offrit un sourire de triomphe. Worf le remarqua, mais ne se dérida pas.

- Monsieur, lança-t-il, je ne peux pas dire que cette histoire me plaise beaucoup...

Ses camarades ne dissimulèrent pas leur surprise.

- Peut-on savoir pourquoi, cadet ? Demanda Trump, imperturbable.

- L'appartenance ethnique ne devrait pas intervenir quand on choisit des hommes pour une mission. Les seuls critères, selon moi, sont les compétences et l'expérience.

- Je vois, murmura Trump. (Il réfléchit quelques secondes.) C'est une attitude noble et respectable, monsieur Worf. Elle trahit aussi une grande... stupidité

- Monsieur ?

- La Galaxie n'est pas un jardin d'enfants, cadet. C'est un lieu dangereux. Nous avons fait des progrès, de très gros progrès. Mais la mort rôde encore... Nous sommes obligés de tirer parti de tous les avantages, même s'il faut parfois... aider un peu la chance. Si notre supériorité est technique, nous en profitons. Si elle est morale, psychologique, ou même physique, nous n'hésitons pas davantage. Puisque le hasard de votre naissance promet d'être utile, nous l'utilisons sans vergogne. Pour nous, cadet, votre klingonnité est un outil. Ecoutez bien : Starfleet est un outil. Les vaisseaux spatiaux sont des outils. Vous êtes un outil !

- Mais vous faites toute une histoire de vos gènes et de votre apparence ! Laissez tomber cette attitude, cadet ! Elle ne vous attirera que des ennuis. Si vous voulez survivre, Worf, il faudra apprendre à faire flèche de tout bois, y compris la structure de votre ADN. Compris, les autres ? Tirer parti de tout ou mourir. Voilà l'alternative.

- Compris, monsieur, fit Worf.

Les autres approuvèrent du chef.

- Parfait. (Il se cala plus confortablement dans son fauteuil.) Une fois sur Dantar, la vie ne sera pas rose. Tout reposera sur nos épaules, et... notre honnêteté ! Nous serons la voix de la raison, les médiateurs tant attendus ! Les derniers messages reçus par Starfleet et l'Empire indiquent que la paix ne tient qu'à un fil. A nous d'empêcher qu'il ne casse...

- Ils ont demandé un arbitrage ? S'enquit Soleta.

Trump ricana.

- Allons, cadette, ne plaisantez pas ! Les colons sont bien trop fiers pour appeler à l'aide. Mais ils ne cracheront pas dessus si nous leur proposons... (Il baissa les yeux sur l'écran de son terminal.) Leur dernier message disait La situation est telle que seuls des observateurs neutres pourraient la démêler. Ils n'en diront jamais davantage. Pour la Fédération, l'appel du pied est clair. Nul

doute qu'il l'est aussi pour l'Empire, mais j'ignore comment il réagira. (Il prit une grande inspiration.) Conclusion, cadets et cadettes de la Fine Equipe, votre aide sera la bienvenue

- Monsieur, dit Tania, je sais que nous sommes tous excellents dans nos spécialités, mais j'ai peine à croire qu'il n'y ait personne de plus qualifié dans Starfleet...

Trump parut incrédule.

- Bon sang, ou vous êtes les cadets les plus modestes de la flotte, ou... Evidemment, j'aurais dû y penser ! Vous redoutez un piège ! Comme l'histoire de la station Prométhée...

- J'avoue y avoir pensé, dit Zak.

Trump secoua la tête.

- Il y a des années que je râle contre ces simulations, mes enfants. Ils veulent des cadets toujours en éveil, mais ils refusent de prendre des risques. Au bout du compte, les pauvres gamins ne savent plus à quel saint se vouer. Quand le danger est réel, ils se croient dans une holosalle... (Il soupira.) Je comprends vos doutes. Mais je peux vous dire la chose suivante : ce n'est pas un test ! C'est la vie, le genre de mission que vous aurez plus tard à remplir tous les jours ! Vous manquez d'expérience, dites-vous ? Fichtre, oui ! Et c'est ça qui m'intéresse ! Vous êtes brillants, et M. Worf est un Klingon. Cette combinaison vous rend précieux à mes yeux.

En un sens, vous n'appartenez pas encore vraiment à Starfleet...

Les cinq jeunes gens écarquillèrent les yeux de surprise.

- Ce que je dis vous étonne ? Les colons, qu'ils soient de l'Empire ou de la Fédération, se méfient de Starfleet. Pendant des siècles, les organisations de ce type ne pensaient qu'à la guerre, se demandant comment transformer en arme tout ce qui leur tombait sous la main. Les civils ne nous font pas confiance, cadets. Le pire, c'est qu'ils ont de bonnes raisons... Voilà un sacré problème

Sa voix se fit plus dure.

- La question est la suivante : voulez-vous faire partie du problème, ou de la solution ?

Soleta, l'officier en second, regarda Worf, le capitaine, qui hocha simplement la tête.

- Nous partons quand, monsieur ? Demanda la Vulcaine.

## CHAPITRE III

Le vaisseau stellaire Etendard volait dans l'espace.

Assis devant une grande baie vitrée, Worf regardait défiler les étoiles. Il était fascinant d'être dans un vaisseau qui fendait le vide aussi facilement qu'une hache brise le crâne d'un ennemi...

Le jeune Klingon sursauta. Il rêvait d'une carrière dans Starfleet; pourtant, il utilisait toujours des métaphores guerrières.

Décidément, pensa-t-il, devenir un véritable officier de Starfleet n'est pas qu'une question de diplôme. Il faut réapprendre à penser...

La conversation avec Trump remontait à quelques jours. Elle paraissait pourtant lointaine, presque irréaliste. Les derniers doutes des cadets sur l'authenticité de la mission avaient disparu dès qu'ils s'étaient matérialisés dans la salle de téléportation de l'Etendard. Enthousiaste, Tania avait confié à Worf qu'elle pouvait sentir les vibrations des moteurs sous ses pieds quand elle marchait dans les couloirs.

Le Klingon ne sentait rien du tout. Mais il avait entendu dire que les ingénieurs étaient des gens à part...

Depuis leur arrivée sur le vaisseau, il n'avait presque pas vu Tania, ni aucun de ses camarades. Chacun explorait ce qui l'intéressait. Ils se croisaient dans les couloirs, ou au moment des repas.

Ce relatif éloignement avait incité le Klingon à se poser des questions sur l'avenir de la Fine Equipe. A sa grande surprise, il s'était aperçu qu'il imaginait son avenir sur un vaisseau de Starfleet, entouré de tous les membres du groupe.

Tania aux machines. Soleta officier scientifique. Zak et lui à la Sécurité. Et McHenry, bien sûr, à la navigation...

Cette idée inquiétait quelque peu le Klingon. Même s'il le connaissait depuis des mois, Mark, avec son génie, sa distraction, et ses manies, le rendait toujours un peu nerveux.

McHenry était le seul membre de l'équipe présent dans la salle de détente. Mais il ne tenait pas compagnie à Worf. Assis à une table avec quatre hommes d'équipage de l'Etendard, il apprenait à jouer aux cartes. Un enseigne lui expliquait les règles du poker. Pour une fois, Mark ne semblait pas dans les nuages. L'œil vif, il buvait les paroles du sous-officier. Les autres types dissimulaient à grand-peine leur hilarité.

Worf secoua la tête.

- Pauvres crétins...

- De qui parlez-vous si gentiment ? Demanda une voix derrière le Klingon.

Worf tourna la tête et reconnut le visage avenant du capitaine du vaisseau.

D'un bond, le cadet se leva.

- Capitaine Taggert ! Salua-t-il.

- Repos, monsieur Worf. Asseyez-vous. Puis-je prendre place à côté de vous ?

- C'est un honneur, monsieur...

Le capitaine s'assit. L'oeil aimable, les cheveux et la barbe poivre et sel, l'homme inspirait le respect et la confiance.

- D'après ce que je vois, dit-il en désignant les joueurs de poker, votre camarade est en très mauvaise compagnie...

- Monsieur ? S'étonna Worf, incapable d'imaginer qu'un de ces hommes fût indélicat d'une quelconque façon.

- Ils ont flairé un pigeon, cadet Worf. Votre McHenry semble... Comment dirais-je ?

- Incompétent ?

- C'est un peu sévère, peut-être... Le mot est fort, mais l'idée est juste. Je n'ai jamais vu un cadet aussi... hum... bizarre...

Worf tourna la tête vers la table de jeu. Mark ne regardait pas ses cartes. Il tournait et retournait un jeton entre ses doigts, étudiant la façon dont il reflétait la lumière.

- Il est bizarre, c'est vrai... Et il semble totalement incompétent. Vous avez raison, capitaine. Pourtant, il va gagner la partie.

- Vous plaisantez ? Cadet Worf, j'ai une haute opinion de mes hommes, mais je sais qu'ils n'auront pas pitié du gamin, aussi inexpérimenté soit-il. Ces requins le dévoreront tout cru.

- Sauf votre respect, vous vous trompez.

- Nous verrons, mon jeune ami.

Ils se turent un moment. Taggert fut le premier à briser le silence.

- Que pensez-vous de l'Etendard, monsieur Worf ?

- C'est un vaisseau magnifique, monsieur. Le commander est un grand honneur. Mon père parlait souvent de fabuleux navires. Mais les mots ne suffisent pas à rendre compte de tant de beauté.

- Une merveille, vraiment, dit Taggert. Tout frais sorti des docks. Je suis son premier capitaine. Croyez-moi, cadet, c'est un sentiment incroyable. Les mots ne sauraient pas non plus le décrire... Et j'ai un équipage de premier ordre.

- Bien sûr, monsieur...

Taggert leva un sourcil.

- Vous ne souscrivez pas à cette opinion, cadet ?

- Vos hommes semblent compétents et sérieux, monsieur...

- Mais ?

Worf prit son verre, le porta à ses lèvres, puis se ravisa.

- Permission de parler librement, capitaine Taggart ?

- Intéressant..., dit l'officier, un sourire aux lèvres. Tous les cadets que j'ai rencontrés attrapaient des lumbagos à force de me faire des courbettes. Ils auraient dit n'importe quoi pour me plaire. Permission de parler librement ? Vous savez, j'en suis sûr, qu'on demande cela quand on redoute d'être accusé d'insubordination ?

Worf ne répondit rien.

- Compris, cadet... Dites ce que vous avez sur le coeur. Quelqu'un vous a posé des problèmes ?

- Non, monsieur. Mais je sens une sorte de... malaise... partout où je passe. Souvent, les gens y regardent à deux fois. Ils voient un Klingon et un uniforme, et ils ont du mal à croire que les deux vont ensemble. Vous voyez ce que je veux dire ?

- Oui. Vous trouvez ça ennuyeux ?

- Plutôt décevant, monsieur. Quand je suis arrivé à l'Académie, j'ai senti de l'hostilité chez plusieurs de mes camarades. J'espérais qu'il en irait autrement sur un vaisseau...

- Quelqu'un vous a insulté ? Vous a-t-on jugé indigne de porter un uniforme de cadet.

- Non.

- Les gens avaient l'air surpris, c'est tout ?

- Exactement.

Taggart éclata de rire. Worf le regarda, ébahi.

- Cadet, vous avez failli m'inquiéter...

- Je vous demande pardon ?

- Jouons à un jeu, voulez-vous ? Imaginez qu'une escouade de Klingons marche vers vous. De fiers guerriers, comme les vôtres savent l'être, bardés de métal et armés jusqu'aux dents. A présent, imaginez parmi eux un jeune homme blond aux yeux bleus. Vous me suivez : un Terrien, vêtu comme un Klingon, parlant comme un Klingon, mais plus petit d'une tête et pesant trente bons kilos de moins...

- Ce serait bizarre, admit Worf.

- Autant que voir un Klingon dans notre uniforme. Mes hommes sont surpris quand ils vous découvrent, et c'est normal. Starfleet ne nous apprend pas à tout voir sans s'étonner. Un homme entraîné peut être surpris. Mais il saura toujours analyser sa réaction. Vous comprenez ?

Worf hocha la tête. Il n'avait jamais considéré les choses de ce point de vue.

- Bien sûr, si quelqu'un vous agresse, ou vous donne l'impression d'être mal accepté, ce sera une toute autre affaire. Dans Starfleet, nous n'acceptons pas ce genre de comportement. Mais n'oubliez jamais ceci, Worf étant le premier Klingon dans nos rangs, vous verrez beaucoup de gens se retourner sur votre passage. Vous savez quoi ? N'y prêtez pas attention ! Être sous les projecteurs s'avère parfois utile pour l'avancement. Si tout le monde vous regarde, vos actions d'éclat ne risqueront pas de passer inaperçues. Vous comprenez ?

- Oui... Hum, je suppose que vous avez raison, monsieur...

- Bien sûr que j'ai raison, dit Taggert, je suis le capitaine ! (Il sourit, puis redevint sérieux :) Worf, je suis soulagé que nos deux peuples aient cessé de se battre. La route était longue entre la conférence de Khitomer et votre entrée à l'Académie. Très longue...

- Pourquoi soulagé, monsieur ?

- Parce que la Galaxie est assez dangereuse comme ça... Les Klingons sont des guerriers fantastiques, cadet Worf. Et des hommes d'honneur... (Il regarda les étoiles, soudain rêveur.) J'ai une fille. Elle se nomme Ariel. Elle sert dans Starfleet, comme moi. Je rêve qu'elle prenne le commandement de l'Étendard quand je me retirerai.

- C'est tout à fait possible, monsieur.

- Je sais. Peu probable, mais possible. Comme tous les pères, je souhaite que les choses se passent au mieux pour elle. L'espace est dangereux, cadet. Si Ariel navigue dans une galaxie où l'Empire et la Fédération sont alliés, j'aurai une raison de moins de m'inquiéter. Vous saisissez ?

- Oui, monsieur. Et j'approuve...

Des exclamations de surprise retentirent. Taggert et Worf se tournèrent vers la table de jeu.

McHenry venait d'abattre ses cartes, à la stupéfaction agacée de ses adversaires, pourtant plus expérimentés. Un sourire béat aux lèvres, Mark tira vers lui une pile de jetons.

- Je n'en crois pas mes yeux, marmonna un joueur. J'ai parié mon tricornard qu'il ne battrait pas ma main. Bon sang, j'aimais cet appareil ! Pauvre de moi, c'est un modèle du tout dernier cri

- Exact, dit McHenry, imperturbable. C'est ce qu'on fait de mieux de nos jours... Taggert écarquillait les yeux. Il se tourna de nouveau vers Worf.

- Cadet, vous aviez raison. Votre cher McHenry a plumé un des meilleurs joueurs de poker du navire.

- Dans l'équipe, nous l'appelons le Tueur Paisible, dit simplement Worf. C'était exagéré. Le surnom de Mark, en toute affection, était le Rouquin.

- Pourquoi ne jouez-vous pas aussi, Worf ? J'imagine la surprise de mes gars si deux cadets leur gagnent pantalons et chemises...

- Les cartes ne m'intéressent pas, répondit le Klingon. Le jeu, pour être

noble, doit mettre à l'épreuve l'aptitude à survivre d'un guerrier. Les cartes...

- Ne sous-estimez pas le poker, mon jeune ami. Apprendre à bluffer, à relancer, ou à abandonner quand il le faut, est une excellente école de...

Le communicateur du capitaine émit un «bip ».

- Taggert à l'inter.

- Monsieur, ici Woods. Nous approchons de Dantar. Les senseurs ont détecté un autre vaisseau...

- Identifié ?

- Affirmatif. C'est un bâtiment Klingon.

Taggert et Worf se levèrent d'un bond.

- J'arrive immédiatement, monsieur Woods. Taggert, terminé.

Il partit au pas de course vers la porte. Arrivé sur le seuil, il se retourna.

- Avez-vous déjà visité la passerelle d'un vaisseau, monsieur Worf ?

Le cadet roula des yeux comme des billes.

- Monsieur, est-ce... parce que nous risquons de rencontrer un vaisseau Klingon que... ?

- Bien sûr, cadet. L'alliance entre nos peuples est récente. La prudence reste de mise. En plus, j'aimerais savoir si mes hommes sont les seuls à y regarder à deux fois quand ils voient un Klingon dans un uniforme de Starfleet

## CHAPITRE IV

L'image de l'Oiseau de Proie Klingon emplissait l'écran principal de l'Etendard. Worf se tenait debout sur le « fer à cheval », à la droite du fauteuil du capitaine. Il avait déjà vu la passerelle avec ses camarades, lors d'une visite guidée. Tout était impeccablement rangé ; les couleurs pastel dominaient, sans doute à cause de leur vertu décontractante. Une suprême efficacité venait contredire cette apparente sérénité. Le fauteuil du capitaine était placé au centre de la passerelle, face à l'écran principal. A la droite de Taggert était assis son second, le commander Greer. Les consoles « pilotage » et « communications » étaient installées à l'aplomb de l'écran. Sur le fer à cheval se trouvaient les stations technique et tactique - l'armement...

Le vaisseau Klingon semblait fondre sur eux comme un aigle...

Worf sentit une décharge d'adrénaline. Ses souvenirs des navires de l'Empire étaient des plus vagues. La vision de celui-ci éveillait en lui une fierté atavique. Toute la puissance et la majesté de l'Empire Klingon étaient contenues dans la glorieuse structure de l'Oiseau de Proie.

Une fraction de seconde, le cadet s'imagina debout sur la passerelle du vaisseau Klingon. Que ressentirait-il, au côté de ses frères, en train de regarder l'Etendard sur l'écran principal ? Du mépris pour les Terriens, cette race de pacifiques bêlants ? Du mépris pour les hommes et les femmes qui étaient ses amis, ses collègues, ses frères d'armes ? Soldat de l'Empire, partagerait-il l'arrogance de ses compatriotes, la certitude que tout ce qui n'est pas klingon ne vaut rien ?

Comment le savoir ?

- Capitaine, le vaisseau Klingon nous appelle.

- En visuel, dit Taggert, impassible.

Il croisa les jambes, décontracté comme s'il prenait le thé avec des amis. Ce calme très apparent était partie intégrante de son devoir d'officier. La Fédération exigeait que ses hommes conservent en toute circonstance leur sérénité.

L'image d'un Klingon apparut sur l'écran. Derrière lui, la passerelle de l'Oiseau de Proie était à peine visible. Il y faisait beaucoup plus sombre que sur l'Etendard. La faible lumière projetait des lueurs inquiétantes sur les visages des officiers. Le fauteuil du capitaine était également placé au centre, mais suspendu

à une poutre de soutien descendant du plafond. Des voyants rouges, verts et jaunes clignotaient un peu partout, seules taches de couleur dans un environnement uniformément gris.

Worf dévisagea le commandeur klingon. C'était le premier compatriote qu'il voyait depuis des années. Malgré l'amour de ses parents, et de son demi-frère Simon, jamais il n'avait pu chasser un terrible sentiment de solitude. D'isolement, même. Dans un monde peuplé de Terriens, savoir qu'il existait des êtres comme lui à des milliers d'années-lumière était une piètre consolation. Surtout adolescent, quand il cherchait en vain des compagnons partageant son tempérament bouillant et sa vision du monde.

- Je suis le capitaine Kora, de l'Oiseau de Proie K'leela. Je...

L'officier se tut, les yeux écarquillés. Worf frissonna. Les Klingons, ils le savaient, se laissaient rarement prendre au dépourvu.

Le commandeur le regardait.

Taggert s'en était aperçu, mais il ne broncha pas.

- Vous disiez, commandeur ?

- Qui est ce... ce garçon ?

Kora était à deux doigts de perdre contenance.

- Quel garçon ? Demanda Taggert, feignant l'innocence.

- Vous avez un Klingon à bord ! Je n'en crois pas mes yeux

Sans la suprême décontraction de Taggert, Worf lui aussi aurait peut-être perdu contenance.

- Je ne comprends pas votre surprise, commandeur Kora. Vous avez un grand nombre de Klingons sur votre vaisseau, et je n'ai aucun mal à le croire. Nous n'en n'avons qu'un... Pas de quoi faire un drame...

- Qui es-tu ?

La question s'adressait au cadet.

Il ouvrit la bouche pour répondre, puis se souvint qu'il devait demander la permission de Taggert pour parler. Passer outre eût été une sérieuse entorse au règlement.

Le capitaine réfléchit quelques secondes. Puis il hocha la tête.

- Je me nomme Worf.

- Worf ? Tu dis t'appeler Worf ? Mais encore ?

- Worf, fils de Mogh.

- Présentement cadet à l'Académie, et sous ma responsabilité, intervint Taggert, jugeant que la plaisanterie avait assez duré. Commandeur Kora, quand vous nous avez appelé, vous ignoriez qu'il y avait un Klingon sur ma passerelle. Je suppose que vous avez quelque chose à me dire. Bref, je vous écoute...

Kora parvint à reporter son attention sur le capitaine.

- Je voulais savoir si vous étiez en route pour Dantar IV.

- Affirmatif.

- Pourquoi ?

- Commander, dit Taggert, pointant son index, aucun règlement de Starfleet ne m'oblige à répondre à cette question. Vous vouliez savoir où nous allions, et j'ai répondu. A moi de vous questionner: en quoi ça vous intéresse ?

Kora fronça les sourcils. A n'en pas douter, il hésitait entre mensonge et vérité.

- Nous allons aussi à Dantar, admit-il à contrecœur. Nous avons appris qu'il y avait des... hum... problèmes entre les colons, et nous envoyons une délégation pour les résoudre.

- Les résoudre comment ?

- Pacifiquement, capitaine. Je présume que la Fédération n'y voit pas d'inconvénient.

- Cela va de soi. Pour ma part, je suppose que l'Empire se réjouira que nous envoyions notre propre délégation...

- Je comprends... Worf est là pour vous servir de figure de proue. Quel meilleur alibi qu'un Klingon ?

- Monsieur Worf, corrigea le capitaine, est présent en tant que cadet de l'Académie de Starfleet, rien de plus.

- Mais c'est lui qui dirigera votre délégation...

- Faux. Cette charge reviendra à un officier d'expérience : Alexander Trump.

Le visage de Kora se détendit un peu.

- Trump ? J'ai entendu parler de lui. C'est un homme de valeur...

- Je lui transmettrai le compliment...

- Parfait, capitaine, dit Kora. Je ne vois aucune raison de vous empêcher de continuer. Dans l'affaire de Dantar, une solution pacifique servira les intérêts de l'Empire et de la Fédération. Qu'en dites-vous ?

- Rien, puisque vous avez déjà tout dit. Kora inclina légèrement la tête et coupa la communication. Avant que son image s'efface, Worf vit qu'il lui lançait un dernier regard.

Le cadet frissonna, mal à l'aise.

L'Oiseau de Proie s'écarta de la trajectoire de l'Etendard. Quelques minutes plus tard, les deux navires volaient côte à côte comme des alliés.

- Votre opinion, monsieur Worf ?

- Capitaine ?

- Votre opinion sur la situation ! Pensez-vous que le commander va agir de manière raisonnable ?

- Monsieur, j'ai le sentiment que le commander agira comme un Klingon, tout simplement. La délégation de l'Empire aura ses ordres, et nous les nôtres. Je suis certain que tout le monde respectera la règle du jeu.

- Je suis content de vous l'entendre dire, Worf. Très content...

## CHAPITRE V

Les cadets se matérialisèrent à la surface de Dantar IV. A première vue, la planète semblait déserte. Même si le site de téléportation se trouvait à l'extérieur de la ville, les jeunes gens ne s'attendaient pas à tant de désolation. C'était un sentiment tout à fait surréaliste.

Qui fut pourtant vite oublié. Abrutis par la chaleur, les cadets eurent tôt fait de ne plus penser à rien. A peine matérialisés, Tania et Mark avaient viré à un beau rouge cramoisi. Passer de l'agréable atmosphère d'un vaisseau à cette fournaise n'était pas une petite affaire, même pour Worf.

Les cadets et le professeur Trump portaient des sacs à dos bourrés de vivres et d'autres produits de première nécessité. C'était indispensable, car l'Etendard et le K'leela avaient quitté l'orbite. La mission pouvait durer plusieurs semaines, voire des mois. Les vaisseaux stellaires n'étaient pas des taxis attendant leurs clients devant la porte...

Les réserves de nourriture et de biens de consommation des colons étaient réduites. Soucieux de ne pas être une charge pour leurs « hôtes », les membres de la délégation transportaient de quoi s'auto suffire.

Vivre sur Dantar IV était assez difficile pour ne pas ajouter une bande de pique-assiette aux soucis des colons.

L'équipe de « diplomates » était munie de visières spécialement fabriquées pour résister aux rayons du soleil de Dantar IV. Dès la matérialisation, ces « lunettes noires » hyper raffinées avaient pris leur teinte la plus sombre. C'était une aide précieuse, mais pas tout à fait suffisante. Aucun d'entre eux, sauf Trump, évidemment, n'avait jamais vu un soleil aussi brillant.

Worf souffrait de la chaleur; il était bien trop fier pour le montrer. Zak Kebron, l'homme de pierre, semblait ne pas s'apercevoir qu'il faisait chaud.

Soleta respirait l'air brûlant à pleins poumons.

Tania s'en étonna:

- Comment fais-tu ? Je peux à peine respirer...

- J'ai l'impression d'être chez moi... L'air est chaud, rare en oxygène.

Comme sur Vulcain...

- Rappelle-moi ne jamais y venir en permission...

Alexander Trump ne paraissait pas concerné par le problème. Tel qu'en lui-même, l'air déterminé, il scrutait le terrain comme l'eût fait un chasseur.

Le site de téléportation se trouvait à l'extérieur de la ville, certes.

Mais le mot ville était peut-être un peu fort !

La plupart des bâtiments ne dépassaient pas deux étages. C'étaient des constructions préfabriquées, conçues pour être fonctionnelles, et dépourvues de la moindre ambition esthétique. Ce qu'il fallait bien nommer une ville, faute d'un meilleur terme, n'avait rien d'un camp de vacances.

Tous les édifices étaient blancs. Sur un monde aussi chaud, c'était logique. Le blanc réfléchissait les rayons du soleil alors que les « couleurs » sombres, par exemple le noir, les absorbaient. Sur une colonie comme Dantar 1V, la seule religion était l'efficacité. Les colons disposaient de ce qu'ils avaient apporté, en plus de ce qu'ils pouvaient tirer de la planète. C'était la loi du genre...

Des vaisseaux marchands passaient de temps en temps. Mais l'objectif d'une colonie, devenir autonome, réduisait grandement le volume de transaction. Les pionniers refusaient de dépendre du bon vouloir de leurs planètes mères. La fierté, essentielle à leur survie, leur dictait de chérir par-dessus tout l'indépendance.

Une étrange relation amour haine existait entre les colonies et leurs planètes d'origine. Un poète l'eût résumée par cette belle phrase : Ni avec toi, ni sans toi. Un sociologue aurait tenu un discours plus détaché...

La brise se leva. De petites « tornades » de poussière dansèrent autour des six membres de la délégation. Tania poussa un profond soupir.

- Ouf... Un peu d'air frais.

- Vous êtes là depuis trente secondes, dit Trump. Si j'étais vous, je ne baisserais pas si facilement les bras devant la chaleur...

- Où sont-ils tous ? Demanda Worf.

- Je n'en sais rien... Ils font peut-être la sieste. Ou ils se sont cachés pour nous surprendre...

A cet instant, à l'autre bout de la ville, la porte d'un bâtiment s'ouvrit avec un grincement sinistre. Un homme apparut sur le seuil. Il criait et faisait de grands gestes. Mais la délégation était trop loin pour entendre.

Enfin, pas toute la délégation. Avec son ouïe vulcaine surdéveloppée, Soleta capta l'essentiel du message.

- Une tempête se prépare...

Tout à coup, la bise qui semblait rafraîchissante à Tania devint plutôt aigre.

Le sable se mit à voler furieusement; sans leurs visières, les cadets et leur professeur auraient été aveuglés sur-le-champ.

- Dépêchons-nous ! Cria Trump.

Les jeunes gens n'eurent pas besoin d'encouragements supplémentaires. Ils partirent au pas de course.

Worf se laissa glisser en dernière position pour s'assurer de la sécurité du

groupe. Bien lui en prit, car Tania se tordit le pied dans une racine et chancela en poussant un petit cri. Le Klingon la rattrapa avant qu'elle s'étale de tout son long.

- Ça va ? Demanda-t-il.

La jeune fille hocha la tête. Soleta et lui l'aidèrent à parcourir le reste du chemin.

Ils approchaient du bâtiment. Entre les tourbillons de sable, Worf aperçut le professeur Trump, debout sur le seuil. Il leur signifiait de se dépêcher.

Quelques secondes plus tard, tous furent à l'abri.

- Un problème, cadette Tobias ? Demanda Trump.

- Je me suis fait mal à la cheville. Rien de bien grave. (Elle grimaça en posant le pied par terre.) Aïe ! Merci, Worf. Merci, Soleta.

Le Klingon répondit d'un grognement. Pour lui, les remerciements étaient une perte de temps. S'occuper d'un camarade était la moindre des choses. Une pure question de réflexes

Il retira sa visière et regarda autour de lui. Ils se trouvaient dans une sorte d'entrepôt plein d'équipements électroniques plutôt archaïques. Tout ça tenait ensemble grâce à des bouts de fil de fer et à des morceaux de carton. Au fond de la pièce, le cadet aperçut deux bureaux. Le premier était couvert de piles de papier et de manuels de référence disposés dans le plus grand désordre. Le second était impeccablement rangé.

Une porte donnait sur une autre pièce. Trump l'essaya et constata qu'elle était fermée. Les cadets et leur professeur étaient seuls dans l'entrepôt.

L'homme qui les avait appelés venait de s'éclipser.

A travers la porte, des bruits de voix arrivaient à leurs oreilles. On entendait du standard, et une autre langue, plus gutturale. Worf reconnut du Klingon. A n'en pas douter, Klingons et Terriens discutaient pour déterminer quelle attitude adopter.

Worf n'entendit plus que du standard. Les deux groupes tenaient à présent une conférence commune.

Ses compatriotes, ils le savaient, préféraient s'exprimer en standard plutôt que perdre du temps avec les traducteurs portables des Terriens.

- Que disaient-ils, Worf ? Les Klingons, bien sûr..., demanda Soleta.

Le jeune cadet sursauta:

- Tu me demandes de jouer les espions ?

- Ils disaient, intervint Trump, que se débrouiller avec les gens de la Fédération ne serait pas un problème. Ils pensent que les membres de Starfleet sont très impressionnés par les Klingons; selon eux, nous montrer qui commande sera un jeu d'enfant. Ils pensent défendre sans peine les intérêts de l'Empire.

Ebahi, Worf regarda Trump. Il avait entendu parler des talents de linguiste du professeur. La démonstration n'en était pas moins stupéfiante.

Dans la pièce attenante, le ton montait de plus en plus.

- On devrait peut-être casser la porte et..., commença Worf.

- Et quoi donc, cadet ? Faire la loi ? Rouler des mécaniques. (Ses lèvres dessinèrent un pli ironique.) Je ne suis pas d'accord ! Ce serait apporter de l'eau à leur moulin. Nous allons attendre, un point c'est tout. Quand ils viendront, nous nous montrerons conciliants, patients et raisonnables. Nous sommes là pour les guider, pas pour leur botter les fesses ! Compris ?

- Oui, monsieur, dit Worf, à demi convaincu.

«Botter les fesses » avait parfois du bon, d'après lui.

Tania s'éclaircit la gorge

- Excusez-moi, mais ma cheville me fait un mal de chien. Si quelqu'un pouvait...

Mark McHenry s'approcha d'elle. Il posa son sac par terre et farfouilla à l'intérieur. Tania le regarda, soupçonneuse.

- Mark, tu es sûr que tu sais ce que tu fais ?

- Oui, bien évidemment...

Il sortit un petit appareil cylindrique et l'alluma. Un bourdonnement se fit entendre.

Mark promena l'objet le long de la cheville de Tania.

L'étonnement se peignit sur le visage de la jeune femme.

- Mais ça va beaucoup mieux ! Merci, Mark. Je n'ai jamais vu cet appareil.

Comment fonctionne-t-il ?

- Je n'en ai pas la moindre idée

- Tu as dit que tu savais ce que tu faisais...

- C'était vrai : j'étais en train de farfouiller dans mon sac et j'en avais conscience. Quant à ce truc... Ton avis vaut largement le mien !

- Mark, tu es incorrigible.

- J'espère bien, ma vieille...

La porte s'ouvrit. Un homme aux cheveux frisés s'avança. L'air quelque peu hagard, mais néanmoins déterminé, il tendit la main à Trump.

- Bonjour à tous. Je suis Paul Dini, administrateur pour le compte de la Fédération. Mes excuses pour le mauvais temps.

- C'est vous qui faites la météo ? S'étonna Mark. Super ! Vous avez une machine, ou vous utilisez un bâton fourchu, comme les sorcières ?

Dini lança un regard bizarre à McHenry. Trump s'interposa à la hâte. Il présenta les membres de la Fine Equipe, puis entra dans le vif du sujet:

- Nous ne voulions pas espionner, mais vous parliez si fort... On dirait que vous avez de petits problèmes...

Dini exhala un profond soupir.

- Je ne dirais pas ça, monsieur Trump. Pour être précis, je ne crois pas que l'adjectif « petits » soit approprié.

- Où est l'administrateur de l'Empire ?

- Khard est dans la pièce à côté. Il s'entretient avec la délégation Klingonne, arrivée quelques minutes avant vous. (Il baissa la voix.) Saviez-vous que l'Empire enverrait sa propre équipe ?

- Pas avant d'entrer dans ce système solaire, reconnut Trump.

- Hum... Vous ne pouviez plus faire grand-chose... C'était trop tard... (Il poussa un second soupir.) Ça ne va pas être facile. Dans ce genre de situation, le moindre geste, la plus anodine parole peuvent être mal interprétés. Cette colonie est censée préparer l'avenir, pas la prochaine guerre. Pourtant...

- Ne vous inquiétez pas, administrateur. J'ai une équipe formidable. Faites venir les Klingons, que les discussions commencent. Dini étudia Worf de la tête aux pieds.

- Il est de notre côté ? Demanda-t-il quand il eut fini.

Worf ouvrit la bouche pour une cinglante répartie. Trump l'arrêta d'un geste.

- Monsieur Dini, je crains que vous n'ayez pas tout compris. Il n'y a pas de « côté ». Ça n'est pas « eux » contre « nous », mais nous, tout simplement

- Mouais..., grommela Dini, pas plus convaincu que ça...

L'administrateur disparut dans la pièce. Quelques instants plus tard, il revint avec les Klingons.

Khard marchait en tête. Il ne portait pas d'uniforme, mais ses habits civils avaient une coupe terriblement martiale. Il était suivi par trois jeunes Klingons. Deux garçons, et... une fille.

Worf se sentit désorienté, presque perdu. Il n'avait qu'un vague souvenir de la fillette qui était sa compagne de jeu (si le terme « jeu » pouvait s'appliquer aux activités des enfants Klingons) quand il vivait sur Khitomer. Depuis cette époque, il n'avait plus rencontré de femmes de son peuple.

Il ne put s'empêcher de dévisager sa compatriote. A première vue, elle avait environ son âge. Ses longs cheveux noirs cascadaient sur ses épaules. Dans ses yeux brillait une flamme indomptable.

Elle aussi dévisageait quelqu'un.

Lui !

Le jeune Klingon détourna le regard et regarda Trump. Soudain, il lui sembla important d'observer son professeur pour s'inspirer de son attitude.

D'autant que la manière dont la jeune fille le regardait le... troublait... étrangement.

- Monsieur Trump, déclara Dini, je vous présente Khard, le chef des colons de l'Empire.

Le Klingon avança et tendit la main à Trump. Celui-ci parut surpris

- Vous sacrifiez à cette coutume, administrateur ?

- J'essaie de respecter les usages de votre peuple. (Il regarda Dini.) Ça n'est pas toujours facile...

- Si ça l'était, où serait l'intérêt pour un Klingon ?

Khard accueillit le compliment d'un grognement énigmatique. Il recula ; Dini présenta les trois jeunes gens

- Ces nobles guerriers étudient à l'équivalent Klingon de notre Académie. Ils viennent d'arriver pour remplir les mêmes fonctions que vous et votre équipe, monsieur Trump. Voici le premier de ces jeunes gens: Gowr...

Le Klingon inclina la tête. Même s'il était le plus petit des trois, il dépassait de beaucoup le plus grand des Terriens. Doté d'épaules monstrueusement larges, il devait avoir du mal à passer certaines portes de face...

- Et voici Kodash, continua Dini.

C'était le géant du groupe. Plus martial encore que ses compagnons, il portait de longues moustaches noires terminées par de petites boucles de métal.

Il fixait intensément Zak Kebron. Le Brikar soutenait son regard, les poings serrés.

Worf comprit que les problèmes ne faisaient que commencer. Zak s'était habitué à lui, mais il n'était pas débarrassé de ses préjugés contre les Klingons. Comme ces derniers ne portaient pas les Brikars dans leur cœur, le mélange risquait d'être explosif. Dini désigna la jeune fille. Aussitôt, Worf oublia Kodash et Zak. La Klingonne ne faisait aucun effort pour cesser de dévisager son compatriote vêtu d'un uniforme de Starfleet.

- Et voici... (Dini hésita, puis, bafouillant :) Quel... Heu, votre nom, c'est...

- K'Ehleyr ! Dit la jeune fille, exaspérée.

- K'Ehleyr, c'est ça. Désolé, mais je n'ai pas la mémoire des noms. Chers amis Klingons, voici les représentants de la Fédération : Alexander Trump, célèbre diplomate, professeur à l'Académie, deux fois lauréat du prix Zee Magnis. A ses côtés : Tania Tobias, ingénieur; Mark McHenry, astro...

- Je joue plutôt bien au poker..., déclara Mark, ravi.

Dini le regarda, plus soupçonneux que jamais.

- Soleta, une remarquable scientifique. Zak Kebron, spécialiste de la sécurité. Son collègue, Worf...

Les Klingons le regardèrent avec un mélange de curiosité et de mépris.

- Worf ? Répéta K'Ehleyr.

- Exact. Worf, fils de Mogh.

- Comme c'est curieux.

Un long silence suivit. Soudain, Trump frappa dans ses mains.

- Il serait temps de se mettre au travail, mes amis

- Oui, approuva Dini. (Il désigna un cadran, sur un mur.) Le vent tombe.

C'est une bonne chose. Pendant les tempêtes de sable, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre à l'intérieur. Mais revoici le beau temps.

A voir comment Zak regardait les Klingons, et comment ceux-ci lui

rendaient la politesse, Worf eut le pressentiment que d'autres tempêtes, moins naturelles, ne tarderaient pas à éclater.

## CHAPITRE VI

- Pourquoi les Klingons sont-ils opposés à la poignée de main ?

La Fine Equipe était en train d'investir le baraquement qu'on lui avait alloué. Qualifier le confort de « chiche » eût été encore exagéré. Des couchettes de métal, une literie spartiate, pas d'autre lumière que celle du jour... Par bonheur, les cadets avaient appris à s'adapter à tout avec stoïcisme.

Pendant que ses camarades rangeaient leurs affaires, Tania trottinait autour d'eux, heureuse de ne plus souffrir de sa cheville. C'était elle qui venait de poser à Trump la question sur les poignées de main.

Le professeur sourit.

- Je suis certain que M. Worf se fera un plaisir de vous expliquer.

Tania se tourna vers son ami. Surpris que Trump n'ait pas répondu, le Klingon eut quelque peine à structurer sa pensée.

- C'est à cause de la... signification... de cette coutume terrienne. On tendait la main, paume bien visible, pour montrer qu'on ne portait pas d'arme. Les Klingons sont toujours armés. Insinuer qu'il pourrait en être autrement est une insulte.

- Worf, tu n'es pas armé..., dit Tania.

Un point pour elle ! Jubila Zak. Mais le règlement de Starfleet interdit aux cadets de porter l'arme la plus anodine...

- Exact, dit Worf. Je déplore qu'il en soit ainsi ; toutefois, j'obéis.

Tania se laissa tomber sur sa couchette.

- Aïe ! Le matelas est dur comme la pierre. Personne n'a mieux ?

- On est tous logés à la même enseigne, dit Soleta. Tu survivras.

Tania se tourna vers Worf:

- Que penses-tu des émissaires klingons ?

- Pourquoi me poser la question ?

- C'est évident, non ?

- La Klingonne semblait fascinée par toi, Worf, dit Soleta, pensive.

- Absurde

La porte s'ouvrit et les trois Klingons firent irruption dans la pièce. Sans quitter des yeux l'équipe de la Fédération, ils rejoignirent leur cantonnement, dans une partie de la baraque isolée par une cloison.

- Regardez comme ils se cachent ! Ironisa Zak.

- Ce n'est pas de la lâcheté, expliqua Worf. Les Klingons prennent toujours garde à ne pas s'exposer aux embuscades.

- Ils redoutent que quelqu'un n'entre par la porte et ne les canarde ?

- Envisager toutes les possibilités ne peut jamais faire de mal, dit Worf. Soleta leva un sourcil.

- Dans la configuration actuelle, fit-elle remarquer, si quelqu'un entre pour faire un carton, nous serons des cibles idéales.

Personne ne répondit...

De l'autre côté de la cloison, les trois Klingons déballaient leurs affaires. Assise sur sa couchette, K'Ehleyr arborait une moue dégoûtée.

- C'est ça qu'ils appellent un matelas dur ? Grogna-t-elle.

- Un problème ? S'enquit Gowr.

La Klingonne secoua la tête. Elle se leva d'un bond. D'une seule main, elle souleva le matelas et le jeta au loin.

- Voici qui est mieux ! Jubila-t-elle en avisant la plaque de métal qui faisait office de sommier.

Kodash émit un grognement sourd.

- En voyant la délégation de la Fédération, j'ai cru rêver. Un Brikar, d'abord; ce renégat ensuite...

- Parle plus bas ! Dit K'Ehleyr.

- Qu'est-ce que ça peut faire, s'ils entendent ?

- Parle plus bas, c'est tout

Il la toisa un instant, puis baissa les yeux et le ton.

- A part les Kreels, les Brikars sont la race la plus insupportable de la Galaxie. Quant à ce Worf... (Les mots parurent lui manquer.) Vous croyez que c'est un des nôtres ? Il peut y avoir eu une erreur génétique...

- Ce Worf est à l'évidence un Klingon, dit Gowr. Une des nôtres: sûrement pas...

Kodash se gratta le menton.

- Mais que fait-il avec eux ? Vous croyez qu'il est volontaire ? Ils peuvent le retenir prisonnier, ou lui avoir lavé le cerveau !

- C'est peu probable... J'avoue avoir du mal à comprendre...

- Il le faut pourtant ! A toi d'essayer de le percer à jour.

- Moi ? Pourquoi, moi ?

- Parce qu'il te dévorait des yeux.

- Ne sois pas ridicule, Kodash

- Un instant, K'Ehleyr ! Intervint Gowr. De deux choses l'une : ce Worf est soit un traître qui a fui l'Empire soit un enfant élevé par des Terriens. A son âge, on le voit mal en transfuge. La deuxième possibilité doit être la bonne...

- Un Klingon élevé par des humains ? C'est impossible ! Quelle sorte d'être

deviendrait un des nôtres soumis à cette infamie ?

- C'est toute la question. A toi de trouver la réponse.

- Je refuse

- Toi seule en es capable ! Qu'en penses-tu, Kodash ?

- J'approuve, Gowr.

- Vous perdez la tête. Je n'ai aucune sympathie pour ce Worf, et c'est sûrement réciproque. J'ai un travail à faire sur Dantar. Faites le vôtre et laissez-moi en paix. Compris ?

- Mais...

- Compris ?

- D'accord, grommela Gowr.

Kodash acquiesça.

K'Ehleyr s'allongea sur le sommier de métal. Gowr et Kodash s'éloignèrent et échangèrent un regard de conspirateurs.

- Elle le fera, souffla Gowr.

- Je sais..., murmura Kodash.

Les mains croisées derrière la nuque, K'Ehleyr ne pouvait chasser de son esprit l'image de Worf. Elle l'avait vu quelques minutes, mais elle aurait juré qu'il était différent de tous les Klingons qu'elle connaissait.

Elle ignorait si c'était une bonne chose ou non...

## CHAPITRE VII

Un Terrien nommé Cannelli et un Klingon connu sous le nom de Korm se prenaient à partie:

- Tu le fais exprès, Korm ! Hurlait le Terrien.

- Bien sûr que je le fais exprès ! Ça me plaît

Dans une salle commune reconvertie en tribunal, Trump, Worf, K'Ehleyr, Dini et Khard jouaient le rôle du roi Salomon.

- Vous avez entendu ? Il avoue !

- Nous prenons note, monsieur Cannelli, dit Trump.

- Et ça dure depuis des semaines

- Vous croyez que ça m'amuse ? S'insurgea Korm. Les plaintes de cet individu m'empoisonnent la vie. N'ai-je pas des droits, moi aussi ?

- Et comment suis-je censé dormir ?

- Messieurs, messieurs ! Dit Trump, une main levée. Je suis sûr que nous allons trouver une solution.

- Ma musique a une énorme signification pour moi ! Déclara Korm.

- Et comment ! Ce fichu Klingon a juré de me rendre dingue ! Voilà ce qui compte pour lui.

- Silence ! Dit Trump en tapant du poing sur la table. (Il lança un regard exaspéré à Dini.) Résumons-nous: M. Cannelli est le voisin du dessus de M. Korm. La musique de ce dernier l'empêche de dormir. Pourquoi ne pas les séparer ?

- Nous n'avons pas assez de place ! Dit Dini.

- Korm, intervint K'Ehleyr, je suppose que vous êtes un adepte de Consar.

- Exactement.

Devant l'air étonné de l'administrateur terrien, Khard se fendit d'une explication.

- C'est une secte religieuse. Les fidèles doivent dédier leur musique à ce que vous nommeriez... hum... une déesse... L'ennui, c'est que cela doit avoir lieu à minuit. Notre ami Korm joue d'un instrument appelé yggim. Pour simplifier, c'est l'équivalent de votre tambour.

- Une horreur ! Gémit Cannelli. Ce type doit être un des piliers de la secte. Il fait ses dévotions toutes les nuits

- Nous devrions pouvoir trouver un compromis..., avança K'Ehleyr.

Elle n'avait pas l'air convaincu, nota Worf.

- Pour sûr ! Ce type arrête de faire du boucan la nuit, et moi je dors ! Rien de plus simple.

- Ce n'est pas si simple, dit Khard. Avant qu'il puisse continuer, Worf intervint:

- Je ne comprends pas bien où est la difficulté...

- C'est pourtant limpide. Ma religion m'impose de jouer à cette heure-là pour bercer notre muse.

- Bercer ? S'étonna Trump.

- Oui... Pour l'endormir, quoi

- Au son du tambour ! Explosa Cannelli.

Pourquoi pas une fanfare ?

- Korm, dit Worf, il me semble que quelque chose vous a échappé...

- Vraiment ? Et quoi donc, mon jeune ami ?

Le cadet baissa un instant les yeux sur sa calculatrice.

- Si je ne me trompe pas, quand vous jouez en plein milieu de la nuit sur Dantar, c'est l'aube sur notre planète natale. Vous n'avez pas tenu compte du décalage horaire.

Bouche bée, Korm tenta de trouver une brillante repartie. Mais rien ne vint. Il chercha le soutien de Khard, qui détourna la tête.

- Mais...

- Il n'y a pas de « mais », Korm, dit Worf, impitoyable. J'ai étudié votre religion. La muse Consar habite sur notre planète natale. A supposer que votre musique parvienne à ses oreilles - ce que je ne conteste pas -, vous la réveillez chaque matin horriblement tôt, et je doute que ce soit à son goût.

Tout le monde regardait le cadet avec une sincère stupéfaction.

- D'après moi, dans votre propre intérêt, il vaudrait mieux jouer du yggim à l'heure qui correspond à minuit sur notre monde. Je me trompe ?

- Eh bien, heu... Non, je suppose que non...

- Puisque nous sommes d'accord, je vous conseille de jouer... Voyons voir... (Il fit quelques calculs.) A quatorze heures précises ! Le début de l'après-midi... Il est improbable que ça empêche quelqu'un de dormir.

Les quatre autres médiateurs se consultèrent du regard. Khard prit la parole

- Korm, cela te semble satisfaisant ?

- Je... Oui, sûrement...

Le pauvre était tout à fait décontenancé par la tournure des événements.

- Et vous, monsieur Cannelli ?

- Aucun problème

- Alors, affaire conclue ! Dit Trump en se levant.

Il serra la main de Cannelli et salua Korm d'un signe de tête. Les deux colons sortirent ensemble, s'observant comme s'ils étaient étonnés de ne plus

avoir à se battre.

- Je suis impressionné, reconnu Khard. Monsieur Worf, vous avez fait de l'excellent travail.

Malgré elle, K'Ehleyr approuva du chef.

- Je comprends les Klingons et les Terriens. Bien peu de choses risquent de m'échapper...

- Vraiment ? (Le Klingon réfléchit quelques instants.) Monsieur Trump, je crois que notre présence est superflue. Worf et K'Ehleyr peuvent se charger seuls de ces médiations.

- Quoi ? S'exclamèrent Dini, Trump et les deux jeunes gens.

Sûr de son fait, Khard développa son point de vue.

- Dini, les gens en ont assez de vous et de moi. On nous connaît trop, et ça nuit à notre efficacité. Après ce qui s'est passé, tout le monde va savoir que M. Worf a résolu un conflit avec une grande intelligence. Les Klingons seront impressionnés ; les Terriens aussi. J'aimerais que K'Ehleyr représente l'Empire dans cette salle. Laissons ces deux jeunes gens exprimer leur talent...

Dini hocha la tête. Trump semblait hésitant.

- Je ne suis pas sûre de souscrire à cette idée..., dit K'Ehleyr, dubitative.

- Ai-je demandé votre avis ? Fit Khard, cassant. Je suis un colon, certes, mais je reste votre supérieur hiérarchique. C'est moi qui décide. Monsieur Trump, j'ai votre accord ?

- Au diable la prudence ! Tentons le coup !

- Professeur, dit Worf, vous êtes sûr que c'est la bonne décision ?

- Un problème, monsieur Worf ? Vous ne vous sentez pas à la hauteur, peut-être ?

- Monsieur, ce n'est pas la question. Mais...

- Mais quoi ?

Le ton de Trump incita Worf à oublier ses états d'âme.

- Rien du tout...

- J'aime mieux ça. Votre avis, Paul ?

- Pas d'objection. Je n'aurais jamais trouvé ça tout seul, mais si ça vous paraît bien...

Parfait ! (Trump se leva.) L'affaire est entendue

Dini, Khard et lui se dirigèrent vers la porte.

- Professeur ! Appela Worf, combien de temps devons-nous prendre en charge ces... procédures ?

Trump se retourna et écarta les bras, tout sourire.

- Jusqu'à ce que vous en ayez terminé, mon garçon.

- Il y a eu beaucoup de conflits de ce genre, ces dernières semaines, expliqua Dini. Khard et moi n'avons pas toujours su les régler...

- C'est ce que je disais : il faut de nouvelles têtes ! Avec un peu de chance,

dans une semaine ou deux, tout ira pour le mieux sur Dantar...

- J'avais prévu plus longtemps pour l'affaire Cannelli-Korm, dit l'administrateur Terrien. Prenez un peu de repos, mes enfants. Je vous envoie le prochain cas dans dix minutes...

- Encore bravo, Worf, dit Trump. Starfleet sera fier de vous.

Sur ces bonnes paroles, les trois hommes sortirent, laissant Worf en tête à tête avec K' Ehleyr.

- Tout doux, Zak ! C'est ça... A présent, pose-le délicatement...

Le Brikar chancelait sous le poids du grand générateur qu'il portait.

Plusieurs colons, Terriens et Klingons, observaient la scène sans dissimuler leur admiration pour la force de Kebron. Tania se tenait face au Brikar, à bonne distance.

- Doucement ! Zak, dis-toi que tu marches sur des oeufs. Cet endroit fournit toute l'énergie dont a besoin la colonie. Des synthétiseurs de nourriture jusqu'à la défense anti-aérienne...

Le Brikar s'autorisa un grognement. Il n'était pas question d'en faire plus pour reconnaître que l'objet était un peu lourd.

Les deux cadets se trouvaient dans la salle principale de la centrale où était placé le générateur au dilithium qui alimentait la planète.

L'appareil n'était pas des plus modernes, mais il remplissait sa mission. Il y avait un générateur de secours dans une salle souterraine. Encore plus ancien, il n'inspirait aucune confiance à Tania, qui priait pour ne pas avoir à l'utiliser.

Zak lâcha le générateur, qui se cala dans son socle. Après un bref soupir, indice de l'effort qu'il venait de produire, il questionna sa camarade :

- Juste pour savoir, Tania : tu ne pouvais pas réparer cet engin quand il était en place ? En clair, étais-je obligé de jouer les hommes forts ?

- Il fallait que j'accède aux connecteurs. Ils avaient un problème. C'est pour ça que le débit d'énergie fluctuait anormalement. Un technicien terrien s'avança.

- Si je comprends bien, nous n'aurons plus à nous inquiéter ?

- Exact, dit Tania. Vous avez essayé de compenser les fuites en dérivant l'énergie sur d'autres systèmes. C'était intelligent, mais à la moindre surcharge, tout risquait de vous sauter à la figure. (Elle désigna le générateur.) Ce truc n'est plus de la première jeunesse. Il fonctionne bien, mais les pièces ne sont pas très accessibles. Les connecteurs sont conçus pour durer au moins vingt ans. Les vôtres devaient avoir un défaut d'usine... Bien entendu, soulever le générateur est plus facile si on dispose d'un élévateur antigrav.

- Nous n'en avons pas, dit un des Klingons. Qui aurait pensé que nous en aurions besoin ?

Tania s'adressa au technicien terrien

- Bon, voyons un peu ce que ça donne. Pleine puissance, les gars

Plusieurs colons se dirigèrent vers le tableau de commande. Tania fut ravie de les voir si coopératifs. Au début, ils avaient plutôt traîné les pieds. Au lieu de s'attaquer à la tâche, Terriens et Klingons préféraient s'accuser d'avoir détraqué le système. Perdant toute mesure, les plus excités des deux groupes parlaient de sabotage.

Rien n'était plus stupide : aucun des camps n'avait intérêt à se priver d'énergie.

En diagnostiquant la panne, Tania avait débloqué la situation. Avec l'aide du Brikar, réparer s'était avéré un jeu d'enfant.

Gowr et Kodash arrivèrent sur ces entrefaites.

- Qui est le chef, ici ? Demanda Gowr.

Un Terrien et un Klingon s'avancèrent.

- Il paraît que vous avez des problèmes de régulation de débit ? Nous allons nous en occuper, et...

- Inutile, dit Zak, incapable de dissimuler son agacement. Nous n'avons plus besoin de vous.

Il existait des manières plus polies d'expliquer que le travail était fait. Les deux Klingons se dressèrent de toute leur hauteur.

- Tu nous trouves inutiles, Brikar ? Grogna Kodash.

Zak serra les poings et avança d'un pas. Tania s'interposa entre lui et les colosses klingons.

- Ne vous énervez pas, les amis. Pendant que vous étiez occupés ailleurs - à des choses importantes, je n'en doute pas -, mon camarade et moi avons réparé le générateur. Ça devrait vous faire plaisir. Après tout, nous sommes là pour aider les colons.

- Ouais, grogna Zak. D'autant qu'il vaut mieux qu'on s'en soit chargé. Doués comme vous devez être...

Tania le foudroya du regard. Il sembla ne pas s'en apercevoir.

- Qu'est-ce que tu veux dire, Brikar ? Siffla Kodash.

Lui aussi serrait les poings. La catastrophe se précisait.

Zak ouvrit la bouche pour répondre. Heureusement, il vit l'expression de Tania.

Je retombe dans mes mauvaises habitudes, songea Kebron, dépité.

Au début de leur relation, il n'avait pu s'empêcher de provoquer Worf. Ainsi, ses préjugés et son intolérance avaient failli lui coûter sa place à l'Académie. Le temps passé en compagnie du Klingon lui avait appris que généraliser à propos des peuples était une erreur. Pour éviter un désastre, il lui suffisait d'appliquer ses bonnes résolutions à tous les Klingons...

Le Brikar avait réfléchi à la vitesse de l'éclair. Il entreprit de trouver une réponse qui ne froisserait pas ses deux interlocuteurs. Hélas, il était trop tard. Kodash avait la réputation méritée d'être soupe au lait. Zak l'ignorait.

Ce qui n'était pas une excuse...

- Tout ce que tu peux faire, Brikar de Starfleet, un Klingon en est capable deux fois plus vite. Mais il est bien connu que ceux de ta race ont la tête trop enflée pour trouver des chapeaux à leur taille.

Les colons tournaient la tête de droite à gauche comme s'ils assistaient à une partie de tennis.

Zak avait de plus en plus de mal à se contenir.

- Klingon, j'essaie d'être poli avec toi...

- Vraiment ? Intervint Gowr, à demi caché derrière son camarade, plus grand et plus large. Qu'est-ce que ça serait si tu nous insultais ?

- Messieurs, je vous en prie ! Dit Tania. Même si elle ne manquait pas d'autorité, la jeune fille n'était pas de taille à calmer un Klingon et un Brikar décidés à se manger le nez.

- A ta place, Klingon je ne défierais pas un type comme moi. Demande aux colons ce qu'ils m'ont vu faire... Ils connaissent ma force.

- La force n'est pas tout, dit Kodash. Il y a la vitesse, l'agilité, le talent, et, surtout, l'intelligence

- C'est comme ça que tu prends les choses...

Tania posa une main sur le bras du Brikar.

- Zak, on y va...

Il se dégagea d'un geste.

- Si l'intelligence est un facteur important, je te plains, Klingon.

Kodash ne put en supporter davantage. Il se mit en garde et chargea comme un taureau. Sourire aux lèvres, Zak ne prit pas la peine de parer le premier coup de son adversaire. Il était impossible, selon lui, qu'un moustique pareil lui fit du mal.

Il se trompait. En montant les poings, Kodash avait discrètement tiré un neutralisateur neural de sa ceinture. Quand sa main ouverte s'écrasa sur la poitrine de Kebron, celui-ci eut l'impression que la foudre s'abattait sur lui. Sa carapace lui fournit une certaine protection, mais il chancela quand même.

Kodash frappa à nouveau. Etourdi, Zak passa la porte du bâtiment en titubant. Impitoyable, le Klingon le suivit.

## CHAPITRE VIII

- Ainsi, dit Worf après un long silence, tu es K'Ehleyr...

- Et toi Worf, fils de Mogh.

- Oui.

- Et que fais-tu parmi des fils de Terriens, Worf ?

- Mon devoir..., répondit-il sèchement.

- C'est ce que nous faisons tous. Comment définis-tu le tien, Worf ? Pour moi, c'est une question très importante.

- La réponse devrait être évidente.

- Pas du tout. Worf, comment t'es-tu retrouvé entouré de Terriens ?

Elle le regardait avec un intérêt qui semblait sincère. Pourtant, le cadet se sentait toujours mal à l'aise en face d'elle. Avait-elle vraiment envie d'en savoir plus sur lui, ou voulait-elle glaner des informations ?

Tout bien pesé, il décida que ça n'avait aucune importance. Il n'avait rien à cacher à personne.

- Ma famille vivait sur l'avant-poste de Khitomer.

- Je comprends... Un lieu marqué par de grands événements : le traité de paix de 2293, puis l'attaque romulienne de 2346...

- Tu es calée en Histoire.

- Je m'y intéresse depuis toujours. Alors tu y étais ? Pendant l'attaque ?

- Oui. J'étais très jeune...

- Ça, je m'en serais doutée... D'après ce que j'ai lu sur cette tragédie, il y a eu très peu de survivants. Tu as eu de la chance.

- A l'époque, je ne voyais pas les choses comme ça. J'ai été sauvé par un officier de Starfleet, un Terrien nommé Serguei Rozhenko. Nous avons d'abord vécu sur Gault, une planète agricole, puis sur Terre. Sa femme et lui m'ont élevé comme un fils.

- Pourtant, tu ne dis pas : « Worf, fils de Serguei Rozhenko »...

- On ne peut pas oublier ses racines...

- C'est vrai, on ne peut pas. C'est pourquoi je m'interroge sur ta loyauté. Tu as été élevé comme un Terrien, mais tu restes un Klingon. A qui va ta fidélité, Worf ? A la Fédération, ou à l'Empire ?

- A moi-même, K'Ehleyr. Il n'y aura peut-être jamais d'autres Klingons dans Starfleet. Tant pis. J'accepterai mon destin. L'uniforme que je porte décide de

ma loyauté.

- Tu te battrais au côté de la Fédération contre l'Empire ?

Il la regarda, surpris.

- Pourquoi cette question ? Nous sommes alliés...

Elle se leva et commença à faire les cent pas dans la pièce.

- Worf, les choses changent. En politique, rien n'est jamais acquis. Nous sommes amis aujourd'hui, c'est vrai. Demain, nous serons peut-être de mortels ennemis. Si ta tranquillité d'esprit repose sur l'espoir que les choses restent ce qu'elles sont, tu risques d'avoir de mauvaises surprises. Que feras-tu alors, Worf, fils de Mogh ?

Il prit le temps de peser ses mots.

- Je ferai ce que j'estime juste. On ne peut rien demander de plus à quelqu'un.

Elle allait répondre quand ils entendirent l'écho d'une dispute. A son grand désespoir, Worf reconnut une des deux voix.

Il se leva et se précipita vers la porte. K'Ehleyr le suivit...

Zak et Kodash se battaient sur la place principale de la ville. Les colons avaient formé un cercle autour d'eux. Terriens et Klingons hurlaient d'excitation, mais aucun n'osait approcher des combattants. C'était compréhensible, car le Klingon et le Brikar ne se faisaient pas de cadeau.

Kodash avait toujours son neutralisateur neural. Il tentait de frapper Zak, qui se tortillait comme une anguille pour échapper aux décharges d'énergie.

Tout à coup, Zak abattit son énorme poing sur le poignet de Kodash, qui lâcha son neutralisateur.

- Nous voici à armes égales, Klingon

Les deux colosses se mirent en garde. On était parti pour un pugilat en règle.

L'ironie de la situation n'échappait pas à Worf. Sa première rencontre avec le Brikar s'était terminée en match de boxe. Il avait fallu plusieurs hommes de la Sécurité pour les empêcher de se fendre le crâne.

A présent, c'était à Worf d'interrompre les hostilités.

Il approcha des deux géants, chassant l'idée qu'il risquait sa vie à s'interposer ainsi. Danger ou pas, il devait mettre fin à la rixe.

- Arrêtez ! Je vous l'ordonne

- Ça ne te regarde pas, Worf ! Cria Zak. D'ailleurs, c'est lui qui a commencé.

- Moi ! S'indigna Kodash. Mensonge ! C'est...

- Je me fiche de qui a commencé ! Coupa Worf. Cessez de vous battre

- Tu crois me faire peur ? Railla Kodash. Viens essayer de m'arrêter, moustique

- Je suis sûr que ça t'amuserait. Mais je n'en ferai rien...
- Tu as peur ? C'est Starfleet qui a fait de toi un lâche ?
- Tu vois, triompha Zak, c'est lui qui nous provoque
- Starfleet n'a pas fait de moi un lâche, grogna Worf. Ni un imbécile

bagarreur

- Tu me traites d'imbécile, Worf ?

K'Ehleyr vint se placer au côté de Worf.

- C'est toi qui déduis que l'insulte t'était adressée, Kodash, dit-elle. Si c'est le cas, je n'aurais rien à redire... Baisse les poings et arrête ça  
Kodash la fusilla du regard.

- Si tu ne commandais pas cette mission...

- Je commande, Kodash. Tu peux donner ton avis, mais c'est moi qui décide.

Je t'ai dit d'arrêter. Compris ?

Kodash parut envisager une série de possibilités : continuer à frapper Zak, attaquer Worf, s'en prendre à K'Ehleyr. Finalement, il baissa les bras.

- J'obéis. Je connais mon devoir... (Il lança un regard appuyé à Worf.) Oui, je le connais, moi

- Tant mieux pour toi... Comprendant que le spectacle était terminé, les colons se dispersèrent. Zak et Kodash s'éloignèrent l'un de l'autre, non sans s'être jeté des regards meurtriers.

Tania s'approcha de Worf:

- Tu t'en es tiré à merveille...
- Comment est-ce arrivé ?

Elle lui raconta toute l'histoire.

- ... Heureusement que tu es arrivé....

Il s'apprêtait à lui dire qu'elle avait fait de son mieux quand il s'aperçut que K'Ehleyr l'observait intensément. Elle commandait son groupe, comme lui. Tout à coup, il sentit une formidable pression sur ses épaules.

Son visage s'assombrit. A la stupéfaction de la pauvre Tobias, il dit:

- Tu n'aurais pas dû laisser faire, Tania...
- Moi ? Tu plaisantes ? Si je m'étais interposée, ils m'auraient écrasée

comme un moustique.

- Tu supervisais une intervention technique. Donc, c'était toi la responsable. A l'avenir, contrôle les situations avant qu'elles tournent à la violence. Compris ?

Elle le regarda de pied en cap puis hocha la tête.

- Compris, monsieur Worf ! Pardon d'avoir été si stupide. A l'avenir, je ferai ce qu'il faut, quitte à être tuée, pour ne pas vous décevoir, monsieur Worf.

Elle tourna les talons et s'en fut. K'Ehleyr fit un pas vers lui.

- J'aurais réagi de la même manière, Worf. Elle n'a pas su faire face à la situation. Le Brikar était sous ses ordres ; elle aurait dû l'empêcher de se battre.

Sans autorité, aucune discipline n'est possible. Et sans discipline, tout s'étirole. Tu es d'accord ?

- Bien sûr, dit-il avec quelque difficulté.

- Tu vas la signaler à vos supérieurs ?

- Non. Pas pour cette fois...

- Elle t'a manqué de respect. Si tu veux mon avis...

- Je ne te l'ai pas demandé ! Viens, nous avons du travail. Les plaignants suivants doivent être arrivés.

Il se dirigea vers le tribunal improvisé. Intriguée, la Klingonne le suivit.

## CHAPITRE IX

Plusieurs jours plus tard, Paul Dini et Khard décidèrent d'organiser une petite fête pour les deux délégations. Rien de somptueux, bien sûr, car la colonie était pauvre. Mais seule l'intention comptait.

Hélas, les définitions klingonnes et terriennes d'un « bon repas » étaient très différentes. On servit des plats « intermédiaires » qui ne régalerent personne, mais se révélèrent mangeables par tous.

Le dîner se déroula dans le bâtiment où Dini avait son bureau et ses appartements. Une grande pièce servait à l'occasion de salle des banquets...

Dans la meilleure tradition de la cour du roi Arthur, la table était ronde. Ainsi, personne ne la présidait, et toutes les places se valaient. Néanmoins, les invités s'étaient regroupés par affinités. Les cadets de Starfleet formaient un petit groupe; idem pour les Klingons. Alexander Trump servait de passerelle entre les deux délégations. Soleta était assise à sa gauche, Gowr à sa droite.

Admiratif, Worf regardait le professeur converser agréablement avec les représentants de l'Empire.

Soleta jetait des coups d'oeil autour d'elle, inquiète

- Où est McHenry ?

Worf s'aperçut que le rouquin brillait par son absence.

- Tu ne l'as pas vu ?

- Non...

Tania se tourna vers le jeune Klingon, et dit, acide

- Voulez-vous que j'aille le chercher, monsieur Worf ?

L'ironie de la jeune femme n'échappa à aucun des invités. Worf se tortilla sur sa chaise.

- Inutile. Je vais m'en charger...

- Etes-vous incapables, dans Starfleet, de savoir où sont vos hommes ?

Railla Gowr. Ou d'arriver à l'heure à une invitation ?

Trump s'empressa de répondre.

- Les officiers de Starfleet ne sont pas plus... distraits... que ceux de l'Empire, monsieur Gowr. M. McHenry doit être en train d'aider les colons à résoudre l'un ou l'autre problème. Il n'aura pas vu passer le temps. M. Worf va lui rappeler ses obligations. N'est-ce pas, cadet ?

- Absolument. Et Tania Tobias va venir avec moi...

Il dévisagea la jeune fille. Elle rosit légèrement avant de se lever.

- A vos ordres, monsieur.

Dès qu'ils furent sortis, Worf lâcha ce qu'il avait sur le coeur:

- Tania, tu peux me dire ce que tu as ?

- Moi ? Rien du tout, voyons...

- Depuis des jours, tu es froide avec moi. Froide et formelle. Comme ce stupide vouvoiement

- Monsieur, un subordonné doit être formel avec son supérieur. L'ignorez-vous ?

Elle pressa le pas. Worf la rattrapa et la prit par le bras.

- Tania, je pensais que nous étions amis...

- Je le pensais aussi ! Jusqu'à ce que tu me passes un savon pour impressionner ta petite amie klingonne.

- Elle n'est pas ma petite amie ! S'étrangla Worf. Tania, j'avais raison de te morigéner. Tu aurais dû empêcher la rixe. C'est une question de responsabilité...

- C'est faux, Worf. C'était une question de respect. Gagner celui de K'Ehleyr comptait plus pour toi que mes sentiments.

- J'ai la plus grande considération pour toi, et pour tes sentiments. Tu ne supportes pas la critique, voilà tout...

- Tu te trompes. C'est la manière dont tu l'as dit qui m'a choquée, pas ce que tu as dit. Si tu dois me faire des reproches, prends-moi entre quatre yeux. Tu comprends ce que je veux dire ? Toi et moi, en privé Les vrais chefs n'humilient pas leurs subordonnés en public. En privé, ceux-ci peuvent se défendre sans risquer de passer pour des mutins

- Ce n'est pas la manière d'agir des Klingons. On dit ce qu'on pense, et on accepte les conséquences de ses actes. Le reste est du sentimentalisme.

Worf, réveille-toi ! Tu ne sers pas dans La flotte de l'Empire, mais dans Starfleet. Si tu as des doutes sur ce point, tu ferais bien de démissionner pour rejoindre tes copains Klingons.

Worf était abasourdi par la réaction de Tania. Elle semblait tout à fait disproportionnée.

Cela dit, il savait qu'un peu plus d'ouverture d'esprit ne lui ferait pas de mal.

Il prit sa voix la plus douce:

- Tania, je suis navré. Je ne voulais pas te faire de peine ; sois sûre que ça ne se reproduira plus.

Elle le regarda, les yeux ronds.

- Sans blague ? Tu penses ce que tu dis ?

- Bien sûr que je le pense... C'était la vérité. Les sentiments des Terriens appartenaient pour lui à une galaxie inconnue. Peut-être en serait-il toujours ainsi. Mais faire comme si tout cela n'existait pas n'était pas une bonne solution.

Blessé la sensibilité des autres ne pouvait être un *modus vivendi*.

Tania sourit et, vive comme l'éclair, lui donna une brève accolade.

- Merci, Worf. Et... pardon.

- De quoi ?

- Tu sais bien...

- Évidemment que je sais..., grogna-t-il.

Il n'avait pas la première idée de ce qu'elle voulait dire. Mais simuler lui parut une décision logique., et reposante.

- Tout va bien à présent, continua-t-il. Voyons la seconde difficulté de la soirée. Où est Mark ?

- Inutile de te creuser la cervelle : regarde par là

Le cadet roux remontait la rue, scrutant le tricordeur qu'il avait gagné au poker sur l'Étendard. Ravi par son nouveau jouet, il souriait comme un gamin de cinq ans.

- Mark ! Appela Tania.

Il jeta un coup d'oeil devant lui. Puis, slalomant entre les passants sans cesser de regarder le cadran de l'appareil, il rejoignit ses deux amis.

- Salut, Tania ! Hello, Worf !

- Tu ne serais pas attendu quelque part, Mark ? Demanda la jeune fille.

- C'est un nouveau jeu ? Je gagne quelque chose si je réponds ?

- Nous sommes tous invités à dîner, lui rappela Worf, maussade.

- C'est déjà dix-huit heures ?

- Oui.

- C'est embêtant. J'avais programmé le tricordeur pour qu'il bipe à l'heure du rendez-vous. Il ne l'a pas fait. Tu crois qu'il a un problème ? (Il fit une pause, puis son visage s'illumina :) Je sais

- Il va encore brutaliser du matériel de Starfleet, soupira Worf.

Mark McHenry ne connaissait qu'une seule manière de traiter les appareils réticents : la violence. C'était ennuyeux pour deux raisons. Primo, parce que cela témoignait d'une méconnaissance totale de la délicatesse des objets en question. Secundo, parce que ça marchait à tous les coups

- Mark, laisse-moi regarder cet engin..., commença Tania.

C'était trop tard. McHenry donna une solide manchette sur le tricordeur. Obéissant, l'appareil se mit à biper.

Tania se renfrogna. Un grand sourire illuminait le visage du cadet roux.

- Et voilà ! Ce devait être la minuterie... Le sourire de Mark se figea.

Incrédule, il regarda l'écran.

- Qu'est-ce que ça peut bien être, grommela-t-il.

- De quoi parles-tu ? Demanda Worf.

Mark ne répondit pas. Il leva les yeux au ciel, tricordeur brandi.

- A l'abri ! Cria-t-il soudain. Tous à l'abri

Il partit au pas de course vers le bâtiment de Dini.

Worf et Tania se regardèrent, stupéfaits.

- Quelle mouche l'a piqué ? Demanda la cadette.

Il y eut un sifflement, suivi d'une explosion. Tania et Worf furent soulevés de terre par le souffle. Le Klingon atterrit près d'une baraque. A l'intérieur montaient des cris de douleur. Bien au-dessus des nuages, trop loin pour qu'on puisse distinguer un vaisseau, des rayons de phasers tombaient comme une pluie d'automne. Un entrepôt fut touché de plein fouet et explosa. Une gerbe de grain monta dans le ciel et retomba dans les rues. C'était du quadrotritical, la seule semence capable de surmonter les conditions épouvantables de la planète.

Worf bondit sur ses pieds. Tania se trouvait à quelques mètres de l'entrepôt. Horrifié, le cadet vit une montagne de grain s'abattre sur elle.

Méprisant le danger, il courut à la rescousse de son amie. Les lumières s'étaient éteintes. Le générateur avait dû en prendre un coup...

Mais ça n'avait pas d'importance, pour le moment. Il fallait d'abord sauver Tania.

Worf commença à creuser le grain, utilisant ses mains comme une excavatrice.

- Tania, j'arrive ! Tiens bon

Il creusait et creusait encore. Rien. Tania semblait avoir disparu. Tandis qu'il luttait pour la sauver, des souvenirs terribles remontèrent à sa mémoire.

Khitomer... L'attaque des Romuliens... Un enfant enterré vivant sous des gravats.

Lui ! Persuadé qu'il allait bientôt mourir... Sa main se referma sur un frêle poignet. Une main s'accrocha à son avant-bras. Conscient que la survie de Tania était une affaire de secondes, le cadet tira de toutes ses forces.

Un instant, il craignit d'arracher le bras de sa camarade. Puis, centimètre par centimètre, il la tira hors de sa prison.

Rouge comme une pivoine, Tania cracha du quadrotritical par le nez et la bouche. Une terrible angoisse se lisait dans ses yeux.

- Tania, tu es sauvée ! Lui cria Worf. Calme-toi, tu es sauvée...

Elle cracha encore quelques grains et se ressaisit.

- Tafia...

- Ça va aller; Worf... Merci de m'avoir tirée de là... Mais que s'est-il passé ?

- On nous attaque !

Elle le regarda, éberluée.

- Tu es sûr ?

Il se releva et la prit dans ses bras.

- On y va. Accroche-toi bien.

A peine ralenti par son précieux fardeau, il partit au pas de course. Une minute plus tard, il entra dans le bâtiment de Dini. La table ronde avait changé

de fonction. Auparavant, elle était lestée de nourriture. Maintenant, elle servait d'abri aux dîneurs, soucieux d'échapper aux morceaux de plâtre qui se détachaient du plafond.

Seuls Mark et Zak étaient debout. Ils avaient sûrement l'intention de sortir pour porter secours à leurs camarades. Apercevant le jeune Klingon, ils se précipitèrent.

- Ça va ? Demanda le Brikar.

Worf posa délicatement Tania sur le sol.

- Oui... Ça va le mieux possible, considérant que quelqu'un essaie de nous tuer. Le bombardement semblait avoir cessé. L'un après l'autre, les invités sortirent de sous la table.

- Je vais au bâtiment technique ! Annonça Dini.

- Je vous accompagne, dit Worf. Kebron, McHenry, avec moi

Réalisant qu'il outrepassait peut-être ses droits, puisque Trump se trouvait là, il se tourna vers le professeur et l'interrogea du regard.

Alexander hocha simplement la tête.

- Et moi ? Demanda Soleta.

En bonne Vulcaine, elle n'exprimait aucune émotion. Pour qui la connaissait, il était évident qu'elle n'appréciait pas de rester à l'arrière.

- Tu es la seule d'entre nous à t'y connaître en médecine, dit Worf.

Occupe-toi de Tania. Nous serons très vite de retour.

- Je viens aussi, dit K'Ehleyr. Et Gowr m'accompagne.

- Et moi ? Demanda Kodash.

- Tu restes ici.

- Pourquoi ?

- J'en ai assez que tu te battes avec le Brikar chaque fois que vous êtes ensemble. Le temps des chamailleries est révolu. Il faut coopérer. La survie est à ce prix.

- Assez bavardé ! Dit Worf. En route.

Tania regarda les jeunes gens et Dini sortir au pas de course. Elle serra les mâchoires de frustration.

La situation lui déplaisait au plus haut point. Elle aimait beaucoup Worf. Sentir qu'il existait une sorte de « compétition » au sujet de sa loyauté la mettait de fort mauvaise humeur. Son ami appartenait à l'Académie de Starfleet. Entouré de Klingons, se sentait-il hésitant, déchiré, peut-être ? A son départ de Dantar, la Fine Equipe risquait-elle de compter un membre de moins ?

L'idée que les Klingons puissent offrir à Worf la communion spirituelle que personne à l'Académie n'était capable de lui donner déprimait la jeune fille.

Depuis toujours, elle se faisait un honneur d'être « toujours là » pour ses amis.

Découvrir que c'était impossible ne la ravissait pas.

Kodash grommela un juron et sortit, un tricordeur en main.

Soleta ignorait où il allait, et elle s'en fichait. Elle avait assez de soucis comme ça. Scientifique de formation, elle avait l'expérience des méthodes de guérisons vulcaines grâce à ses parents, archiatres tous les deux. La physiologie des Vulcains était éloignée de celle des Terriens. Mais une fracture du crâne restait une fracture du crâne.

Elle n'en découvrit pas chez Tania, et fut terriblement soulagée. Néanmoins, Tobias était en état de choc. Son coeur battait si vite que Soleta eut peur qu'il n'explose.

- Pose la tête sur mes genoux, Tania. Détends-toi...

- Me détendre ? Tu es dingue ? Comment le pourrais-je alors que...

Les mains de Soleta serrèrent les tempes de la Terrienne. Leurs deux esprits se touchèrent.

- Détends-toi...

La nuque de Tania devint moins raide. Les yeux fermés, la jeune femme murmura :

- Tu sais, je devrais peut-être me détendre un peu...

- C'est une excellente idée, approuva Soleta, ravie...

## CHAPITRE X

- C'est pas bon du tout...

Comme son nom l'indiquait, le bâtiment technique était le coeur technologique de la colonie. On y trouvait l'ordinateur central chargé d'enregistrer les données vitales pour la survie de la communauté. La technicienne de service, une nommée Greenberg, se montrait franchement pessimiste.

Elle désigna une rangée d'écrans. Plusieurs étaient noirs ; deux affichaient des parasites. Ceux qui fonctionnaient encore communiquaient des informations inquiétantes.

- Le générateur de secours est en service, expliqua Greenberg. C'est pour ça que nous avons de l'électricité. Mais les senseurs sont morts ; idem pour nos systèmes de défense...

- A savoir ? Demanda K'Ehleyr.

- Deux phasers longue portée...

- Et ?

- Et c'est tout

- C'est tout ! Répéta la Klingonne, incrédule. Vous n'avez que deux phasers longue portée ?

- Et ces petits navires ? Coupa Worf, montrant l'image d'une aire de décollage. Ils sont armés ?

Dini secoua la tête

- Non. Ce sont des navettes de transport. En cas d'évacuation d'urgence...

- Nos ennemis évitent de les détruire... (Worf semblait perplexe.) Pourquoi ?

- C'est simple : ils veulent garder le plus de choses possible pour leur propre usage, dit Zak. Sinon, nous serions déjà morts...

- C'est vraiment ce que tu penses, Brikar ? Railla Gowr. Ne sois pas ridicule ! Ils s'amusent avec nous, c'est tout

- Tu crois tout savoir, hein, Klingon ?

- Il faut bien que quelqu'un s'en charge à ta place

- Silence, vous deux ! Explosa Dini. C'est une honte de...

- Vous avez fait mouche, dit soudain McHenry.

Tous se tournèrent vers le rouquin, qui scrutait l'écran de son tricordeur.

- Fait mouche sur quoi ?

- Les phasers, expliqua Mark. L'attaque a cessé brusquement. Ce n'est pas par hasard. Les phasers ont lâché quelques salves automatiques avant d'être mis hors service. Ils ont dû toucher la cible.

- Comment peux-tu dire ça à partir d'un tricordeur ? Dit Gowr. C'est impossible. Ces appareils n'ont pas une portée suffisante.

- Le mien est différent, répondit Mark, impassible.

La porte s'ouvrit pour laisser passer Kodash. K'Ehleyr le foudroya du regard.

- Que fais-tu ici ? Je t'avais dit de...

- Je sais ! Coupa-t-il. En attendant votre retour, j'ai analysé les particules, sur les lieux des explosions. Vous voulez savoir ce que j'ai découvert ? (Il pointa un doigt accusateur sur les cadets.) On nous a tiré dessus avec des phasers standard de la Fédération. L'agresseur est un vaisseau de Starfleet

- C'est ridicule ! Cria Zak. Pourquoi un de nos vaisseaux attaquerait-il la colonie ?

- Parce qu'elle est également peuplée de Klingons

- Voici une accusation absurde, dit Worf.

- Tu es sûr ? Demanda Gowr, adoptant le raisonnement de Kodash. C'est une façon parfaite de se débarrasser d'un tas de Klingons puants ! Personne ne soupçonnera la Fédération d'être assez perverse pour tuer les siens afin de massacrer des ressortissants de l'Empire...

- Tu sais aussi peu de chose sur la Fédération que sur le reste, dit Zak, serrant les poings.

- Arrêtez ça ! Cria Worf.

K'Ehleyr entreprit de calmer ses deux compagnons. Satisfait qu'elle et Worf prennent les choses en main, Dini alla discuter des réparations avec Greenberg.

McHenry avait connecté son tricordeur à l'ordinateur central.

- Si ça vous intéresse, dit-il, je peux vous montrer une image de nos agresseurs.

- Pour sûr que ça nous intéresse, marmonna Gowr. Voyons de quel vaisseau de Starfleet il s'agit.

- Tes attaques contre la Fédération sont pathétiques, lâcha Worf.

A cet instant précis, une image apparut sur l'écran. Les trois Klingons sursautèrent. Zak les défia du regard:

- Corrigez-moi si je me trompe, mais c'est un vaisseau de l'Empire, non ?

- Tromperie ! Rugit Gowr.

- Qui trompe qui ? Dit Zak, menaçant. Les colons seraient sûrement intéressés par la réponse...

- C'est une illusion, un truc ! Un vaisseau klingon n'aurait aucune raison

d'attaquer Dantar.

- Tout à l'heure, tu accusais la Fédération. A présent, tu voudrais me faire croire qu'une race de traîtres, d'assassins et de lâches n'aurait pas de raison de...

- Assez, vous deux ! Beugla Worf.

- Il a raison, fermez-la donc ! Approuva K' Ehleyr.

- Nous ne savons pas ce qu'il en est vraiment... Il faut...

- L'important, coupa Dini, c'est de nous défendre s'ils reviennent à la charge.

- Ils le feront sans aucun doute, dit McHenry, aussi calme qu'à l'habitude. Nous les avons touchés, mais ils pourront réparer. Cela fait, ils viendront nous massacrer... (Il se gratta le menton.) C'est l'hypothèse la plus pessimiste, bien sûr...

- Il faut évacuer..., murmura Greenberg.

- Dans l'espace, nous ferons de plus belles cibles encore, dit Worf. La seule chance, c'est de réparer les phasers.

- Mais ils ont été endommagés ! S'écria Greenberg.

- Je sais bien, ironisa Worf. Si ce n'était pas le cas, ils n'auraient pas besoin de réparation.

- Nous n'y arriverons pas ! Dit Dini.

- Bien sûr que si ! Le seul problème est de savoir si nous pourrions faire assez vite.

- Je sens qu'on va avoir besoin de mon aide, dit une voix.

C'était celle de Tania. Elle se tenait à l'entrée, flanquée de Soleta et de Trump.

- Tu devais te reposer ! Dit sèchement Worf.

- Enterrée sous des tonnes de quadrotritical, j'aurais eu l'éternité pour le faire...

- Worf, elle va bien, dit Soleta. Et elle a raison: on va avoir besoin d'elle.

- Très bien. D'abord les phasers, du moins ce qu'il en reste. Ensuite, il faudra remettre en marche le générateur principal. Nous aurons besoin de beaucoup d'énergie... Tous sortirent, Worf et Zak en queue de peloton. Le jeune Klingon retint son camarade par le bras.

- Ça signifiait quoi, ton discours ?

- Quel discours ?

- Celui sur la race de traîtres, d'assassins et de lâches...

- Oh ? Cet imbécile m'avait énervé. J'espère que tu ne t'es pas senti concerné.

- Bien sûr que si. Zak, je croyais que tu en avais fini avec tout ça ?

- C'est fini, oui. Entre toi et moi... Tu n'es pas comme eux, Worf.

- Tu te trompes. Je suis comme eux. Je leur ressemble plus qu'à toi, ou à Tania, ou à quiconque d'autre. J'aimerais que tu n'insultes pas mon peuple

- Ton peuple, s'exclama Kebron, est une race de...

Il s'arrêta net.

- D'accord, laissons tomber. C'est un débat idiot, d'autant que nous serons tous morts dans quelques heures.

- Avec un peu de chance, nous survivrons assez longtemps pour nous entre-tuer, dit amèrement Worf.

- On peut toujours espérer, l'ami...

## CHAPITRE XI

- Misère de misère

Le commentaire était de Paul Dini. Ce qu'il voyait lui sciait le moral.

Les deux phasers longue portée gisaient sur le ventre, comme des animaux blessés. Chaque canon faisait six mètres de long et pesait invraisemblablement lourd. En batterie, comme ils l'étaient quelques heures plus tôt, leurs tourelles mobiles leur permettaient de tirer sous tous les angles.

Worf, Dini, Trump, Zak, K'Ehleyr et Kodash observaient le désastre, l'air sombre. D'autres colons les entouraient, la mine ravagée.

- Il faudrait des poulies, un système de levage..., suggéra la Klingonne.

- Nous n'aurons jamais le temps, répondit Dini.

- Tout ça, c'est votre faute ! Cria un colon.

C'était un Terrien ; il s'adressait à un Klingon, qui roula des yeux stupéfaits.

- C'est un vaisseau de l'Empire qui a fait ça

- Avec des armes de la Fédération rétorqua le Klingon.

Trump interrogea Dini du regard. L'administrateur haussa les épaules.

- C'est une petite colonie. Les nouvelles vont vite.

Des propos de moins en moins amènes fusèrent un peu partout. Soudain, deux groupes de colons se ruèrent l'un sur l'autre. Des Terriens contre des Klingons, bien entendu. Après des mois de frustration et de colère, rendus fous par le bombardement, les colons se défoulaient sur ce qu'ils pouvaient : leurs voisins.

Les deux délégations de jeunes gens eurent un mal fou à séparer les belligérants. Quand ce fut fait, Alexander Trump explosa :

- Tas de crétins ! La haine et l'intolérance vous semblent plus importantes que la survie ? L'ennemi n'est pas sur Dantar ! Il est dans le ciel, où il répare son navire pendant que vous vous étriepez ! Bientôt, il va revenir pour finir le travail ! Vous voulez jouer les agneaux sacrificiels ? Allez-y, tendez la gorge, bande d'idiots

Un grand silence se fit.

- L'idée ne vous plaît pas, hein ? Alors montrez à ces gens que l'Empire et la Fédération, quand ils s'unissent, ne sont pas commodes. Je suis venu pour sauver la coopération entre nos deux peuples. A présent, c'est nos peaux qui sont

en jeu, bon sang !

A la stupéfaction de Worf, Trump sortit ses deux fuseurs de sous sa tunique. Il avança vers la foule, et plaça une des armes dans la main d'un Terrien - Cannelli, comme par hasard. Puis il tendit l'autre à un Klingon. Bien entendu, c'était Korm.

- Allez, les gars, tirez-vous dessus ! Pour ce que j'en ai à faire.

Les deux colons en restèrent bouche bée.

- Qu'est-ce que vous attendez ? Montrez-nous que vous êtes de vrais durs ! Entretuez-vous. Allez ! Vous en rêvez depuis des mois.

Korm et Cannelli se regardèrent, puis baissèrent les yeux sur les fuseurs.

- Alors, les héros, on hésite ?

- Il n'est pas question que je meure sans combattre, dit Korm. Les gens qui nous attaquent devront payer cher pour avoir ma peau. Tuer Cannelli ne m'avancerait à rien...

- Si le joueur de tambour ne tire pas, n'espérez pas que je le fasse. Ce n'est pas mon genre.

- Super ! Dit Trump. (Il récupéra ses fuseurs.) Au travail, les amis ! La moitié des hommes au générateur principal. Le reste, débrouillez-vous pour relever ces phasers. Exécution

Tout le monde obéit. Worf et K'Ehleyr s'approchèrent de Trump.

- Vous avez pris un grand risque, professeur, murmura le jeune Klingon.

- Pas vraiment... (Il montra un des phaseurs.) Il est vide, comme l'autre.

Regardez

Il appuya sur la détente. Un rayon bleu jaillit de l'arme et perça un trou dans le mur, à dix centimètres du crâne de Zak Kebron.

Worf et K'Ehleyr lancèrent un regard désapprobateur à Trump.

- Eh bien, en voilà une surprise..., dit Alexander, piteux...

Tania examinait la salle du générateur principal avec une moue dégoûtée. Les relais et le câblage avaient été endommagés. Soleta, Gowr, Khard et McHenry accompagnaient la jeune Terrienne.

- Il faut commencer par là, dit la Vulcaine, désignant un réseau sur le diagramme du système. C'est l'alimentation des phasers. Si on ne répare pas ça, le reste n'aura plus d'importance.

- D'accord avec toi, dit Tania. Mark, Gowr, on s'occupe du générateur. Soleta, Khard et toi, allez travailler sur ce réseau.

Des bruits de voix montaient de la cour. Des colons étaient en train de se disputer. Khard alla à la porte

- Vous autres, nous avons besoin d'aide, ici ! Si vous voulez sauver vos peaux, arrêtez de brailler et venez mettre la main à la pâte. Instantanément, l'équipe de réparation reçut un précieux renfort. Quand il s'agissait de leur peau, les colons oubliaient les dissensions...

Très haut dans le ciel de Dantar IV, l'équipage d'un mystérieux navire venait d'achever les réparations. L'attaque allait pouvoir reprendre.

- Allez, résistez ! Grogna Worf. Le premier phaser était de nouveau debout. La seule chose qui l'empêchait de retomber, c'étaient les efforts combinés des cadets, des Klingons et d'un petit groupe de colons. Zak et Kodash se tenaient côte à côte, poussant de toutes leurs forces, considérables. Le Klingon tourna la tête vers Kebron

- Je croyais que... les Brikars étaient... des costauds...

Le colosse haletait sous l'effort. C'était tout dire.

- Toujours aussi costauds... que vous... fichus Klingons...

Zak n'était pas plus fringant.

- Attention, ça va tomber, cria Trump, qui dirigeait les opérations.

Ecartez-vous, c'est fichu.

Personne ne broncha. Redoublant d'efforts, l'équipe réussit à redresser les phasers. Centimètre après centimètre les armes se soulevèrent.

Soudain, trop vite pour que les hommes s'en rendent vraiment compte, le phaser fut de nouveau en batterie, bien calé dans ses supports.

- Parfait ! Préparez-le à tirer. (Worf tapa du bout de l'index sur son communicateur.)

Worf appelle Tobias ! Où en êtes-vous, Tania ?

Dans la salle du générateur, la jeune fille contrôlait frénétiquement les systèmes.

- Je ne suis pas sûre. Rappelle-moi dans dix secondes. Mark, Gowr, vous êtes prêts à mettre la gomme ?

Avec l'aide d'une poignée de colons, les deux garçons travaillaient sur le générateur.

- Je crois qu'on va pouvoir y aller, dit McHenry, confiant. Bien sûr, si le collecteur ne tient pas, nous sauterons tous, mais ce sont les risques du métier. Quand tu voudras, Tania

- J'adore ta façon d'annoncer les bonnes nouvelles ! On y va ! Reculez tous  
La précaution était théorique. Si le collecteur ne tenait pas, la surface de Dantar IV serait ravagée sur un bon kilomètre carré. Mais comme disait Mark, c'étaient les risques du métier.

Tania appuya sur le bouton fatidique. Pendant un moment, rien n'arriva. Enfin, le générateur se mit à ronfler, doucement d'abord, puis de plus en plus fort.

Des cris de joie montèrent de l'assistance.

- Worf, ici Tania ! Ça marche ! Comment ça va pour vous ?

Worf se tourna vers K'Ehleyr, qui surveillait la console de commande des phasers.

- Le générateur marche. Nous devrions avoir de la puissance.
- Il y a un problème, Worf. Mes cadrans sont toujours bloqués sur zéro...
- Tania ! Nous n'avons rien !

Dans la salle du générateur, Tania marmonna un juron et se tourna vers sa camarade vulcaine

- Soleta, la connexion n'est pas rétablie. Ils n'ont pas de puissance.
- Je cherche toujours ! Ça y est
- Quoi donc ?
- J'ai trouvé le court-circuit. Conduit 5, section 13-B.
- Tu peux faire une dérivation ?
- Non, pas d'ici. Il faut s'en occuper manuellement. (Elle traversa la pièce

et ouvrit une trappe d'accès.) Donne-moi un kit d'outils, vite

- C'est moi qui y vais, dit Tobias.

- Ne te vexe pas, Tobias, mais cette mission requiert des nerfs d'acier. Tu es une excellente technicienne. Hélas, ton émotivité te jouerait un mauvais tour. Moi, je ne risque rien de ce côté-là ! De plus, tu es indispensable ici, et tu le sais.

Tania baissa les yeux.

Gowr tendit un kit d'outils à la Vulcaine.

- Merci, dit-elle. Je reviendrai vite

Le Klingon hésita un moment. Puis il se jeta à l'eau.

- Bonne chance..., souffla-t-il.

- Chance ? S'étonna Soleta. Un concept tout à fait déplacé quand il s'agit de Vulcains...

Sur ces fortes paroles, elle s'engouffra dans le conduit.

Le passage était plutôt étroit, mais rien qu'elle ne pût surmonter. S'aidant des coudes, la jeune Vulcaine progressa dans le tunnel de maintenance. Son combadge était activé. D'une voix calme, elle commenta son parcours:

- J'approche de la zone concernée. Section 13-A. Section 13-B... Me voici devant le secteur à problèmes. (S'éclairant au moyen d'une torche, elle examina le connecteur endommagé.) C'est bien un court-circuit. La réparation ne devrait pas prendre très longtemps...

- Mets-toi au boulot, alors, dit Tania, quelque peu excédée.

- C'était bien mon intention, répondit Soleta en levant un sourcil.

Sortant un fer à souder à laser de son kit, elle commença à travailler avec une précision chirurgicale.

Puis elle entendit l'écho étouffé d'une explosion. L'attaque avait repris.

- Voilà qui est fâcheux, dit Soleta entre ses dents serrées.

## CHAPITRE XII

Certain que la colonie n'était pas en mesure de se défendre, le vaisseau ennemi approcha de la surface pour lancer une nouvelle attaque.

La pluie mortelle s'abattit sur Dantar IV. Au milieu des explosions, Worf appela Tania.

- Salle du générateur. C'est maintenant ou jamais qu'il nous faut de la puissance Tobias transmet à sa façon le message à Soleta:

- Dépêche, ma grande !

La Vulcaine entendait l'écho de cris et de courses éperdues. Ce n'était pas une raison pour se laisser distraire d'un travail particulièrement méticuleux.

- Encore quelques instants...

- Ce seront peut-être les instants de trop ! Cria Tania.

Près des phasers, Worf interrogea de nouveau K'Ehleyr:

- Tes cadrans, toujours rien ?

- Négatif. Nous n'avons pas du tout de puissance.

Tout à coup, le bâtiment trembla sur ses bases. Un rayon de phaser l'avait frôlé. K'Ehleyr leva les yeux à temps pour voir un énorme amas de plâtre se détacher du plafond, juste au-dessus d'elle. Puis quelque chose la percuta, l'éloignant de la trajectoire mortelle.

Ce n'était pas quelque chose, mais quelqu'un : Alexander Trump, rajeuni de vingt ans depuis qu'il se trouvait dans le feu de l'action.

Si ses réflexes n'avaient pas baissé, ses jambes étaient moins rapides. Il ne put pas se dégager à temps.

Les gravats le submergèrent.

Zak se précipita. Il protégea Trump de son corps, massif et dur comme la pierre. Quand ce fut fini, il s'écarta.

Le professeur était sérieusement touché, mais il vivait encore.

- Mettez-le à l'abri ! Cria Worf.

- A l'abri ? Il n'y a pas d'endroit sûr autour de nous, rétorqua Kodash.

Worf ne répondit rien. D'un bond, il se plaça derrière le phaser et saisit les commandes de tir manuelles.

Par le trou du plafond, les défenseurs aperçurent le vaisseau ennemi. Il présentait les lignes caractéristiques d'un Oiseau de Proie klingon. Informés par leurs senseurs que les colons ne pouvaient plus se défendre, les envahisseurs

s'apprêtaient à porter le coup de grâce.

- Tania ! Cria Worf.

- Soleta ! Cria Tania en écho.

La Vulcaine n'avait plus qu'une soudure à réaliser. Autour d'elle, l'énergie recommençait à circuler.

Aussi détachée que si elle lisait un bulletin météo, la Vulcaine annonça:

- La connexion est rétablie. Je répète : la connexion est rétablie. Tirez quand vous serez prêts

Worf regardait les cadrans comme s'il se croyait capable de leur redonner vie par télépathie. Le système de visée était braqué sur l'ennemi. Mais il n'y avait toujours pas de puissance.

C'était la fin.

Alors, miracle des miracles, tous les cadrans se remirent en marche. Les aiguilles quittèrent les zones rouges pour bondir glorieusement dans les parties vertes.

Des voyants se mirent à clignoter un peu partout.

- Worf, tu peux tirer ! Cria Tania.

Le jeune Klingon abattit son poing sur le mécanisme de mise à feu. Le phaser longue portée lâcha ses rayons mortels dans un incroyable vacarme qui couvrit les cris de joie des colons.

Le vaisseau ennemi dut apercevoir quelque chose une fraction de seconde avant l'impact. C'était trop tard pour réagir. Le rayon du phaser fit mouche ; des étincelles jaillirent quand il entra en contact avec les boucliers défectueux de l'Oiseau de Proie.

Un court instant, les aiguilles des cadrans semblèrent vouloir retomber dans le rouge. Worf frissonna. Par bonheur, le système de sécurité bricolé par Tania empêcha les connecteurs de fondre à nouveau.

Le phaser tira une seconde salve.

Les boucliers du vaisseau commencèrent à lâcher. La nacelle droite se détacha. L'Oiseau de Proie, impossible à piloter dans ces circonstances, partit en vrille en direction du désert qui bordait la ville. De longues minutes plus tard, une formidable explosion se fit entendre, ébranlant jusqu'aux fondations de la cité.

Les défenseurs poussèrent des cris de joie. Mais cela ne dura pas. Dehors, des dizaines de blessés hurlaient; de la fumée montait des quatre coins de la ville. Une épouvantable odeur de brûlé pénétra dans les narines des survivants.

- Worf ! Appela K'Ehleyr.

Elle tenait la tête du professeur Trump entre ses mains. Du sang coulait sur le front du pauvre homme.

Worf s'agenouilla près de sa compatriote.

- Faute de soins immédiats, j'ai peur qu'il ne survive pas...

- Sur le plan médical, nous avons un gros problème, dit Paul Dini. L'hôpital a été touché lors de la première attaque. Je préfère ne pas penser à ce qu'il en reste. Probablement rien.

Zak regarda Worf et dit à haute voix ce que tous avaient compris:

- On n'est pas sorti d'affaire, hein ?

- Loin de là, mon ami. Très loin de là...

La ville était au bord de la panique.

Les bâtiments brûlaient comme du papier; de toute part montaient des appels au secours. Tandis qu'il transportait une fillette inanimée vers une relative sécurité, Worf se souvint du désastre de Khitomer. A cette époque, il avait vu les choses avec les yeux d'un enfant. Devenu adulte, il ne les trouvait guère plus encourageantes.

Cela finirait-il un jour ?

Autour de lui, les sauveteurs luttèrent contre le feu et prenaient des risques insensés pour dégager les victimes des décombres.

Dans le bâtiment technique, Khard et Dini tenaient un conseil de guerre avec les deux délégations. L'administrateur terrien ne mâchait pas ses mots

- Nous sommes fichus. C'est un miracle que nous n'ayons pas de morts.

Trente secondes de plus, et c'était un massacre. Mais il y a des dizaines de blessés. Plus de la moitié de la population, je pense. Nos réserves de nourriture sont détruites. Les fermes hydroponiques n'existent plus. Le grain a brûlé. La radio sub spatiale est hors service. Il nous reste les radios des navettes. Mais elles manquent de puissance. Il faudra une éternité pour qu'un message atteigne un avant-poste.

- Mon collègue n'est pas optimiste de nature, dit Khard, mais je me vois contraint d'abonder dans son sens. La colonie n'est plus habitable. Sans secours, beaucoup de blessés mourront.

- Y compris le professeur Trump, ajouta Dini.

- Vos suggestions, messieurs ? Demanda Worf.

- Evacuer ! Lança Dini. Nous avons assez de navettes pour embarquer les colons. Mais...

Il n'osa pas continuer. Soleta n'eut aucun mal à le faire pour lui.

- ... Il n'y aura pas assez de place pour les colons et les délégations.

Certains vont devoir rester.

- Neuf personnes ne pourront pas embarquer, précisa Dini. Je me porte volontaire, bien entendu.

- Pas question, dit Worf. Vous êtes leur chef. Ils auront besoin de vous.

- Un capitaine sombre avec son navire.

- Vous n'êtes pas un capitaine, monsieur Dini, et Dantar IV n'est pas un navire. Les colons ont besoin de vous. La discussion est close.

- Il a raison, intervint K'Ehleyr. Le même discours vaut pour vous, Khard. (Elle se tut un moment.) Neuf personnes, dites-vous ? Gowr, Kodash et moi allons rester. Ça ne fait plus que six à trouver.

Worf regarda chacun des membres de la Fine Equipe. Tous le fixaient; un court moment, il fut incapable de dire ce qu'ils pensaient. Puis Soleta hocha la tête et les autres l'imitèrent.

Le Klingon se sentit submergé de fierté.

- Nous restons aussi, dit-il. Cela fait huit. Est-ce que ça suffira, monsieur Dini ?

- Ce n'est pas juste, protesta l'administrateur. Il faut tirer au sort.

- Je ne vois aucun intérêt à laisser le hasard décider, dit Soleta. Les colons sont arrivés ensemble, et ils repartiront ensemble. Idem pour nous. Nous sommes compétents, et nous avons suivi des cours de survie. Vos gens sont des fermiers, des scientifiques, des ingénieurs. Nous appartenons à Starfleet, ne l'oubliez pas

- Nous sommes des guerriers entraînés, dit Gowr. Aucun tirage au sort ne peut changer cette évidence : c'est à nous de rester.

- Ça nous laisse une question : huit seront-ils suffisants, monsieur Dini ?

- Si les passagers de la plus grande navette se tassent un peu, ça devrait aller. Le décollage sera difficile, mais on devrait se débrouiller.

- Parfait, dit Worf. Tout est clair. Rassemblez les colons. Plus vite vous partirez et meilleures seront vos chances.

Les colons embarquèrent en bon ordre. Comme ils ne pouvaient pas prendre de bagages, l'opération fut rondement menée. Les cinq cadets et K'Ehleyr regardèrent Trump passer sur une civière. Le professeur avait repris conscience.

Il fit signe aux deux jeunes Klingons d'approcher.

- N'essayez pas de parler, monsieur, dit Worf. (Lui et K'Ehleyr marchèrent à côté de la civière.) Vous avez été blessé. On va bientôt s'occuper de vous.

Trump le regarda à peine. Il leva les yeux sur K'Ehleyr.

- Vous... allez... bien ?

- Oui. Grâce à vous, je vais bien...

- Je suis content... (Sa voix n'était plus qu'un murmure.) Quand Alexander Trump sauve quelqu'un, il doit aller bien...

- Je ne vous oublierai jamais, Alexander Trump. Guérissez vite.

Le professeur essaya en vain de sourire. Sa tête se renversa en arrière, et Worf, un instant, eut peur qu'il n'ait rendu l'âme.

Mais la poitrine du blessé se soulevait toujours faiblement. Pour le moment, Alexander Trump appartenait encore au monde des vivants.

Dini et Khard furent les derniers à embarquer. Ils vinrent saluer ceux qui

restaient.

- Ecoutez-moi bien ! Dit l'administrateur terrien. Le bâtiment de Khard est presque intact. Il vous fournira un abri convenable. Comme vous êtes peu nombreux, vos besoins en énergie devraient être assurés pour plusieurs semaines. Pareil pour les vivres. Bien entendu, nous vous enverrons du secours le plus vite possible.

- Je vois que nous n'aurons pas de problème pour survivre, déclara Zak, confiant comme à son habitude.

- Détrompe-toi, jeune Brikar, dit Khard. Nos assaillants n'ont pas détruit les navettes. Nous supposons tous qu'ils voulaient les récupérer. Hélas, il y a une autre possibilité.

- Et des plus logiques ! Renchérit Soleta.

- On peut avoir des explications ? Demanda Zak.

- Bien sûr, dit la Vulcaine. Nos agresseurs ont peut-être épargné les navettes parce qu'ils voulaient que les colons s'en aillent. Si c'est le cas...

- Tout s'est passé en gros comme il l'avait prévu, compléta Worf. Dans cet ordre d'idées, notre plus grand problème ne sera pas l'habitat ou la nourriture, mais la phase suivante du plan de nos adversaires. Enfin, du vaisseau qui les remplacera...

- Absurde ! Déclara Kodash. Ils ont attaqué et nous les avons vaincus.

L'ignorant superbement, K'Ehleyr se tourna vers Khard:

- Administrateur, soyez sûr que nous nous conduirons comme de dignes guerriers Klingons...

- Et nous comme de dignes cadets de Starfleet, ajouta Worf.

Khard regarda ses jeunes compatriotes.

- Vous êtes la fierté de l'Empire. Pour cet acte de bravoure, vos noms seront honorés à jamais.

Tania s'approcha de Worf et lui souffla à l'oreille

- Pourquoi parlent-ils comme à des funérailles ? Tout va bien se passer, non ?

K'Ehleyr avait entendu. Elle dévisagea Tobias et dit, d'un ton quelque peu supérieur:

- Toutes les étapes de la vie comportent des risques. Je suis sûre que vous le comprenez, cadette.

- Bien sûr, que je comprends. C'est juste que...

Mais la jeune fille s'interrompit. Regardant Worf avec une grande attention, elle décida qu'il valait mieux cesser cette polémique.

- J'accepte volontiers les risques nécessaires pour garantir la sécurité des colons, dit-elle simplement.

- Bien parlé, approuva Khard.

Tania résista à l'envie de tirer la langue à la Klingonne.

- Eh bien, cadets, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance. A vous aussi, amis Klingons. Si tout se passe bien, cette épreuve ne sera pas trop longue. Une semaine, deux au maximum.

Il tourna les talons et s'en fut vers les navettes. Khard dessina un impeccable salut klingon et lui emboîta le pas.

Les uns après les autres, les petits vaisseaux s'élevèrent dans le ciel.

Les derniers habitants de Dantar IV les regardèrent jusqu'à ce qu'ils aient disparu à l'horizon.

**F I N**